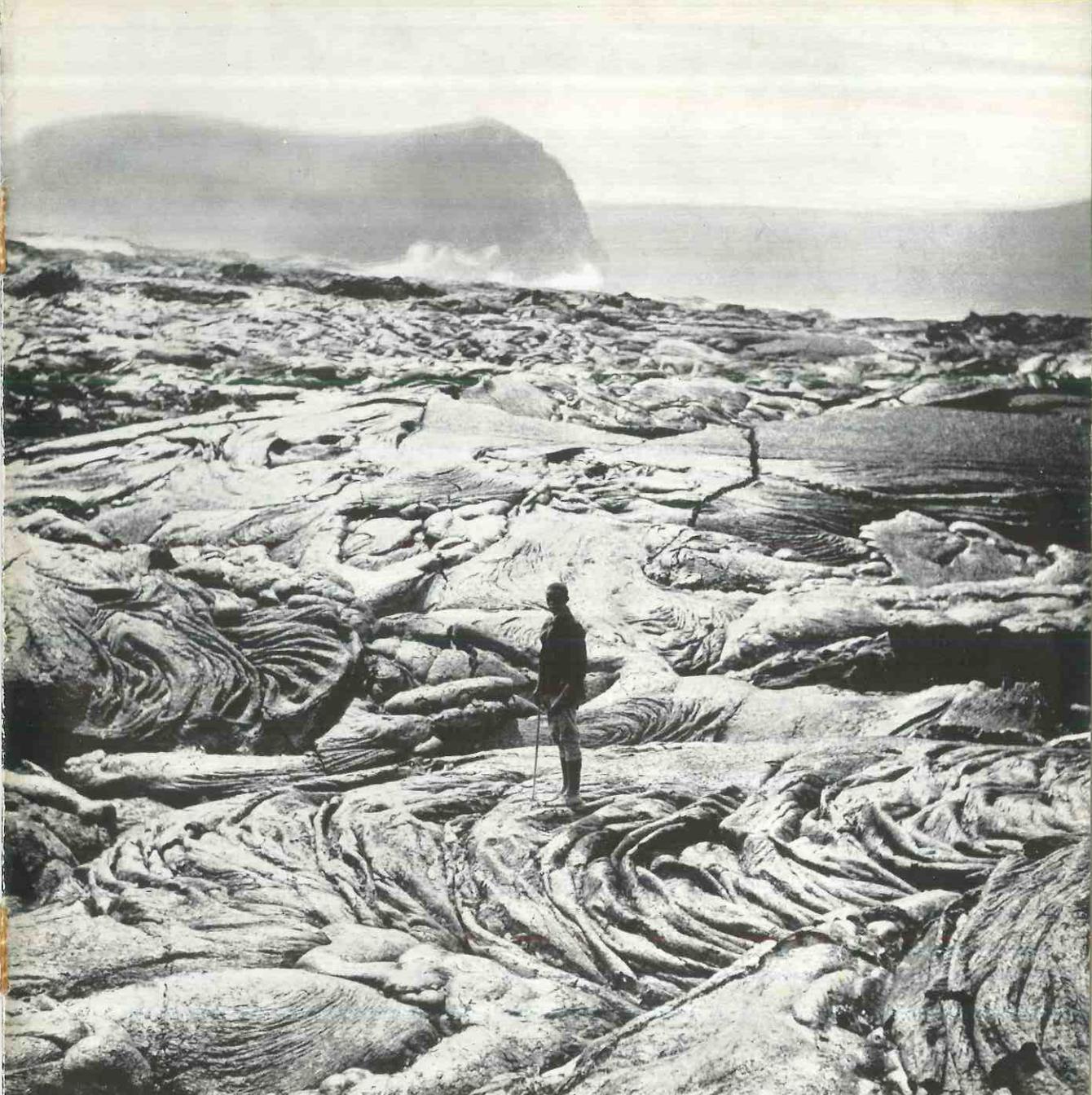




Parcs Nationaux

BULLETIN TRIMESTRIEL DE L'ASSOCIATION

Ardenne & Gaume



Volume XII

1957

Fascicule 4

« ARDENNE ET GAUME » A. S. B. L.

BUT DE L'ASSOCIATION

L'Association sans but lucratif « *Ardenne et Gaume* » s'est donné pour tâche de sauvegarder l'intégrité de nos sites les plus beaux et les plus remarquables par la création en Ardenne, en Gaume et dans les régions limitrophes de *Parcs Nationaux* et de *Réserves Naturelles*.

L'organisation efficiente de cette protection peut être envisagée d'une part sous l'aspect esthétique, d'autre part sous l'aspect scientifique. Le premier trouve satisfaction dans la création de *Parcs Nationaux*, véritables sanctuaires de la nature, ouverts aux visiteurs mais rationnellement policés à l'effet de les préserver des intrusions déplacées de l'activité humaine. L'aspect scientifique est sauvegardé par la délimitation de territoires plus ou moins étendus, interdits au public afin qu'y soient respectées les manifestations d'une nature préservée de toute influence déformante et qui portent le nom de *Réserves naturelles*. Celles-ci constituent en somme des musées vivants et une richesse nationale que nous léguons aux générations à venir.

CONSEIL D'ADMINISTRATION

Président : M. R. MAYNÉ, Recteur honoraire de l'Institut agronomique de l'État à Gembloux.

Vice-Président : M. F. ROUSSEAU, Conservateur honoraire aux Archives de l'État à Namur.

Administrateurs :

- MM. V. BURE, Directeur général de l'Urbanisme.
A. COLLART, Directeur de Laboratoire à l'Institut royal des Sciences naturelles de Belgique.
G. CRABUS, Bibliothécaire à l'Institut agronomique de l'État à Gembloux.
H. DE SAEGER, Secrétaire du Comité de Direction de l'Institut des Parcs Nationaux du Congo Belge.
E. FOUSS, Conservateur du Musée Gaumais.
L. HERLANT, Professeur honoraire de l'U. L. B.
E. JANSSENS, Professeur à l'U. L. B.
J. LEPLANG, Administrateur de Sociétés.
G. MANIL, Professeur à l'Institut agronomique de l'État à Gembloux.
G. MATAGNE, Agent de la Banque Nationale à Malines.
A. NOIRFALISE, Professeur à l'Institut agronomique de l'État à Gembloux.
J. PEEMANS, Docteur en Droit.
Baron Y. de RADZITZKY d'OSTROWICK, Conservateur à l'Institut de Géologie de l'Université de Liège.
R. P. RAIGNIER, S. J.
W. ROBYNS, Professeur à l'Université de Louvain, Directeur du Jardin botanique de l'État.
P. STANER, Inspecteur royal des Colonies.
J. VANNERUS, Conservateur honoraire des Archives de l'État.

Administrateur-Trésorier : M. M. RENARD.

Secrétaire Général : Comte Ferdinand d'URSEL, Ingénieur chimiste agricole I. A. Gx.

Collège des Commissaires : MM. D. COEN, Fr. DE GROM et F. STOCK.

Délégués :

- MM. J. BREUER, Conservateur honoraire aux Musées royaux d'Art et d'Histoire.
C. PIRLOT, Chef de Division à la Direction des Beaux-Arts.
Baron JULES de MONTPELLIER d'ANNEVOIE, Vice-Président du Touring Club de Belgique.
A. HAULOT, Commissaire général du Tourisme.
A. HERBIGNAT, Directeur général des Eaux et Forêts.

COMITÉ DE DIRECTION

- MM. R. MAYNÉ, Président ; G. CRABUS ; L. HERLANT ; E. JANSSENS ; J. LEPLANG ; M. RENARD, Administrateur-Trésorier ; Comte Ferd. d'URSEL, Secrétaire général.

CONSERVATEURS

- MM. M. BOUFFA (P. N. et Rés. Comblain-au-Pont).
N ... (P. N. Bohan-Membre).

- F. FOULON (P. N. Furfooz).
V. GUILLITTE (P. N. Lesse et Lomme).
P. ROISIN (P. N. Lesse et Lomme).
Baron E. de VINCK (P. N. Poilvache).
Dr. L. THIRY (Rés. Remouchamps).

COMITÉ DE RÉDACTION

- MM. A. COLLART, L. HERLANT, W. LASSANCE,
R. MAYNÉ, Comte Ferd. d'URSEL.

COTISATIONS

Membre à vie	
Cotisation unique	5.000 fr. minimum
Membre protecteur	
Cotisation annuelle	1.000 fr. minimum
Membre effectif	
Cotisation annuelle	206 fr. minimum
Membre adhérent	
Cotisation annuelle	106 fr. minimum
Personnel enseignant des degrés primaire et secondaire, étudiants	
Cotisation annuelle	84 fr. minimum

Les versements doivent être effectués au C. C. P. n° 1695 93 d'Ardenne et Gaume, Bruxelles.

AVANTAGES

Nos membres jouissent d'importantes réductions sur le prix d'entrée de grottes, monuments et musée présentant un grand intérêt scientifique. Ces réductions sont accordées sur présentation de la carte de membre :

Grottes de Han : 40 francs (au lieu de 80 francs).

Grottes de Rochefort : 20 francs (au lieu de 40 francs).

Grottes de Remouchamps : adultes, 25 francs (au lieu de 50 francs). Enfants au-dessous de 16 ans, 12,50 fr. Ces réductions sont également accordées aux personnes accompagnant nos membres.

Grotte « La Merveilleuse » à Dinant : 25 francs (au lieu de 30 francs).

Grottes de Comblain-au-Pont : 15 francs (au lieu de 30 francs). Réduction exceptionnelle consentie par la direction afin de marquer son appui à notre œuvre de protection de la nature.

Grottes de Ramioul : 8 francs (au lieu de 10 francs).

Fort de Dinant : 8 francs (au lieu de 10 francs).

Musée de la Faune de la Haute Belgique à Robertville : 5 francs (au lieu de 10 francs).

Ruines de Poilvache : entrée gratuite.

VISITE DE NOS PARCS NATIONAUX

FURFOOZ :

Tarif ordinaire : 25 fr. ; 15 fr. par enfant.

Pour les membres d'ARDENNE et GAUME et leur famille : 15 fr. par personne ; 10 fr. par enfant.

Groupes scolaires, scouts : 15 fr. par élève et scout ; 10 fr. par élève-membre et scout-membre ; gratuit pour un professeur par 15 élèves.

Autres groupes (20 personnes minimum) : 20 fr. par adulte ; 15 fr. par enfant.

Accès par la route ou par la gare de Gendron-Celles.

MUSÉE DE LA HAUTE SURE :

Tarif ordinaire : 10 fr. ; 5 fr. par enfant.

Membres d'ARDENNE et GAUME et leur famille : 6 fr. ; 3 fr. par enfant.

Groupes scolaires et scouts : 4 fr. par élève non-membre ; 2 fr. par élève-membre ou fils de membre. Professeurs reçus gratuitement.

Autres groupes (15 personnes minimum) : 6 fr. par adulte.

Réductions aux membres de

Touring Club de Belgique, Association Touristique de Wallonie, Fédération Motocycliste de Belgique, Amis de la Nature, Ligue Vélocipédique belge, Vlaamse Toeristenbond (V. T. B.), Vlaamse Automobilistenbond (V. A. B.), Les Chercheurs de Wallonie.

L'entrée des P. N. est gratuite pour les membres effectifs, protecteurs et à vie d'Ardenne et Gaume.

Réalisations d'Ardenne et Gaume.

PARCS NATIONAUX :

PARC NATIONAL DE FURFOOZ.

PARC NATIONAL DE POILVACHE.

PARC NATIONAL DE BOHAN-MEMBRE.

LES ROCHES NOIRES A COMBLAIN-AU-PONT.

PARC NATIONAL DE LESSE ET LOMME.

RESERVES NATURELLES :

RÉSERVES RAYMOND MAYNÉ A TORGNY.

TORGNY, « AUX SARRES ».

FAGNE DE WEZ (WAISMES ET OVIFAT).

BOIS BAYHON (WAISMES).

RÉSERVE ORNITHOLOGIQUE DE PRESSEUX.

FAUVILLERS, LIEUDIT « VOR OLBRICHT ».

REDU, « LES ONTRULES ».

REDU, « AUX DEUX EAUX ».

COMBLAIN-AU-PONT, « LE CHESSION ».

REMOUCHAMPS, « LA HEID DES GATTES ».

RÉSERVES DE LA WARCHÉ (ABBÉ

CHARLES DUBOIS).

MUSEE FOLKLORIQUE :

MARTELANGE.

Les articles signés n'engagent que leurs auteurs.

Les manuscrits non insérés ne sont pas rendus.

Giovanni HOYOIS

L'ARDENNE
ET
L'AR DENNAIS

*L'évolution économique et sociale
d'une région.*

984 p. (16,5 × 25 cm.)
en 2 volumes
390 francs.

Éditions DUCULOT S. A.
GEMBOUX

CINÉ - PHOTO - HALL

M. COLLART-PIÉRARD

59, Rue de l'Ange

NAMUR

Tél. 20348

*Tout pour la photo et le ciné
d'amateurs.*

*Toutes marques — muet — sonore
Bell-Howell, Paillard, Kodak, etc.
Tous travaux d'amateurs.*

MAISON DE SPORTS

ACCORDANT SON APPUI

A « ARDENNE ET GAUME » :

BRUXELLES: *Harker's Sports*, 51, rue de Namur.

Fleuréart

M. P. Jos. BOVÉ

Fleuriste, Architecte-paysagiste

533, chaussée de Waterloo, BRUXELLES

TELEPHONE : 44.11.99.

Ses belles fleurs coupées

*Ses plantes d'appartement
de premier choix*

*Ses CRÉATIONS FLORALES artistiques
pour toutes les circonstances*



Membre affilié

DES FLEURS DANS LE MONDE ENTIER

Parcs Nationaux

BULLETIN TRIMESTRIEL DE L'ASSOCIATION

Ardenne et Gaume

A. S. B. L.

PLACÉE SOUS LE HAUT PATRONAGE DE S. M. LE ROI

Volume XII

1957

Fascicule 4

SOMMAIRE

Les Parcs Nationaux du Congo Belge. — Le Tourisme (H. DE SAEGER)	. 163
Ce pauvre Palissy (M. H. P.)	. 177
Pages des Jeunes	. 188
La Vie d'Ardenne et Gaume	. 192

LES PARCS NATIONAUX DU CONGO BELGE LE TOURISME

par H. DE SAEGER,

Secrétaire du Comité de Direction de l'Institut des Parcs Nationaux du Congo Belge.

« L'histoire des peuples est marquée par des périodes d'indifférence vis-à-vis de la nature, périodes pendant lesquelles les préoccupations livresques, l'esprit d'analyse et de spéculation semblent seuls retenir l'attention de l'homme.

» Mais elle est marquée aussi par des périodes d'enthousiasme : l'activité humaine est alors sollicitée par l'appel irrésistible des joies physiques et spirituelles, qui accompagnent le contact et la contemplation des phénomènes naturels.

» De plus en plus, notre époque semble caractérisée par tel retour. Des manifes-

tations multiples dans le domaine des sports, du tourisme, du camping, de l'hygiène et de l'éducation physique, sont symptomatiques à cet égard.

» Nous paraissions être l'objet d'un violent procès de libération. Nous voulons fuir nos villes trépidantes, avec leurs maisons opaques, leurs rues bruyantes, leurs magasins et leurs usines. Nous nous y sentons comme emprisonnés. Nous appelons l'air pur, la lumière, l'espace, la terre, l'eau et la verdure. Nous prétendons nous y mouvoir, débarrassés de toute entrave ; notre génération enfin s'est réconciliée avec la nature.



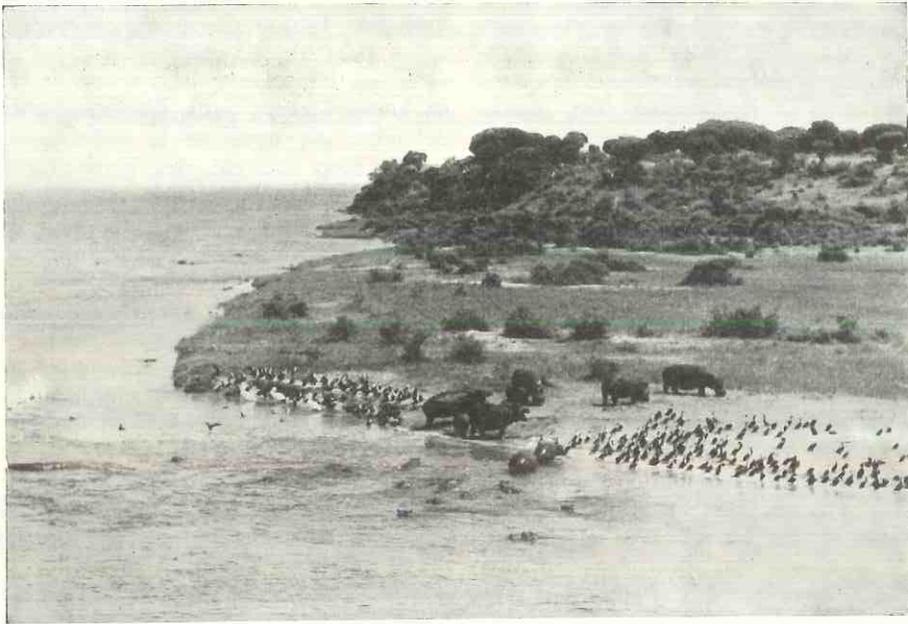
Aspect du Camp de la Rwindi.

Cliché G. F. de Witte — Coll. I. P. N. C. B.

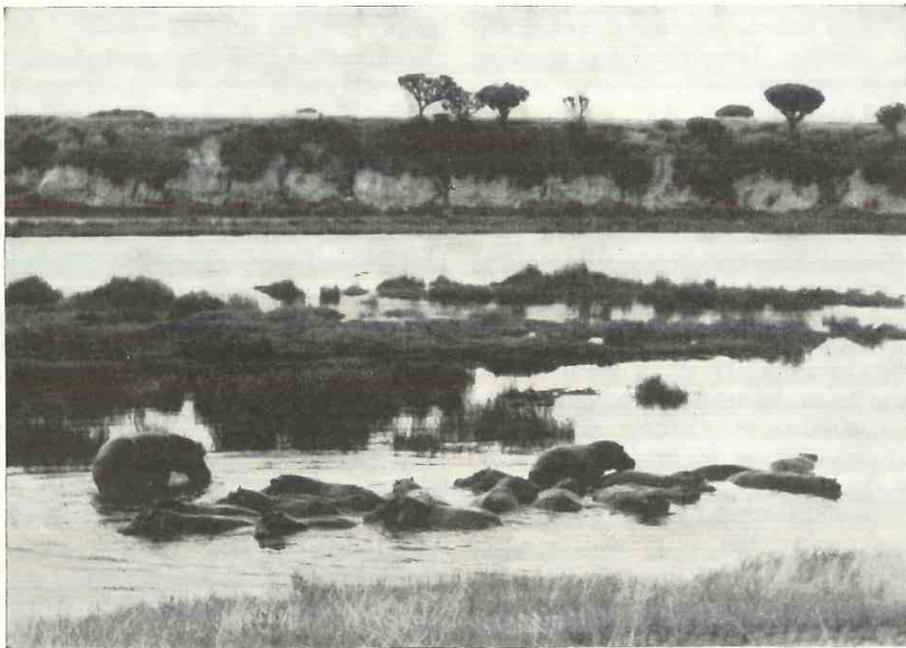


Ishango. — Les Pavillons pour Visiteurs.

Cliché G. F. de Witte — Coll. I. P. N. C. B.



Ishango. — La Vie animale au Déversoir du Lac Edouard, dans la Rivière Semliki.
Cl. J. de Heinzelin. - Coll. I. P. N. C. B.



Ishango. — Les Hippopotames s'ébattent en Groupements familiaux dans la Région de la Semliki.
Cl. J. de Heinzelin. - Coll. I. P. N. C. B.

» Les répercussions sociales et morales de cette évolution sont profondes. Elles imposent aux collectivités des disciplines salutaires. En orientant l'enseignement scolaire vers une compréhension plus immédiate des réalités vivantes, en dirigeant vers des plaisirs plus simples et plus sains les loisirs que laisse un labeur de jour en jour réduit par les perfectionnements du machinisme, pareille évolution relève, par son action purifiante, le niveau moral de de tous les hommes.

» Ce retour à la terre nourricière, les plus sensibles d'entre nous l'ont préparé dans nos esprits et dans nos cœurs et je suis heureux de saluer ici un des apôtres les plus fervents d'une telle initiation, le poète Rudyard Kipling. Il nous a rapprochés des forêts vierges, des cieux immaculés, des plantes et des fauves. Il a montré la solidarité profonde qui unit l'homme aux phénomènes vivants qui l'entourent. Il a dégagé les lois immuables de la jungle et proposé à l'homme destructeur l'exemple de l'œuvre divine où tout est ordre, harmonie, obéissance et beauté. La protection de la nature pose un problème d'une ampleur universelle ; sa solution ne peut être abandonnée à l'initiative de groupements isolés, dont l'action, forcément restreinte, ne peut imposer l'ensemble des mesures efficaces de conservation.

» Seul l'État peut et doit assumer les charges d'une organisation protectrice qui intéresse l'humanité entière, dans son progrès moral, social, économique et culturel ».

Nous empruntons ce texte au discours prononcé à l'African Society à Londres, le 16 novembre 1933 par le duc de Brabant lors de la première Conférence internationale pour la Protection de la Faune et de la Flore africaines. Il est aujourd'hui, à un quart de siècle de distance, plus riche encore d'actualité et d'opportunité. Mais si, au cours de ces vingt-quatre années écoulées, le besoin de nous évader de nos activités professionnelles et de nos préoccupations personnelles pour nous rendre à l'appel de l'air pur et des reposants espaces verts s'est accru, il semble qu'il ait été moins écouté que celui des diversions artificielles de plus en plus nombreuses et de plus en plus attractives qui nous sollicitent. Nous devons le regretter : rien n'offre de joies plus délassantes, de plus

passionnant intérêt que l'observation des multiples formes de la vie. Regrettons-le aussi puisqu'une attirance plus marquée vers les choses de la nature susciterait en même temps plus d'énergie pour les défendre. Et nous ne le redirons jamais assez : trop souvent des sites admirables sont abîmés ou anéantis, des ressources naturelles gaspillées parce que trop faibles ou trop rares ont été les voix qui se sont élevées pour s'opposer aux profanations et à la dilapidation de biens irremplaçables.

La formation des jeunes — nous y associons celle des masses — requiert de la part de l'éducateur la scrupuleuse observance d'un devoir primordial et humain : celui d'éveiller l'attention de ses auditeurs sur les richesses spirituelles et esthétiques de la nature et de leur en inculquer l'amour autrement, toutefois, que par de rebutantes leçons puisées dans une littérature académique stéréotypée et dénuée de conviction. Il reste là encore, convenons-en, une grande lacune à combler avant que soit atteint le but de « relever le niveau moral de tous les hommes ». On n'incitera jamais assez la jeunesse à sélectionner parmi ses lectures les admirables livres de nature comme ceux de Rudyard Kipling, de Grey Owl, d'autres encore, et à choisir le spectacle de films présentant les mille aspects de la vie et de la beauté de la terre de préférence à celui d'insignifiantes productions cinématographiques trop souvent répandues. A l'instar de Rudyard Kipling, il faut pousser les hommes, ainsi que le disait avec tant de bonheur le duc de Brabant que nous paraphrasons « vers la solidarité profonde qui unit l'homme aux phénomènes vivants » qui l'entourent et proposer à son esprit destructeur l'exemple de l'œuvre divine » où tout est ordre, obéissance, harmonie et » beauté ».

Après avoir évoqué l'intérêt scientifique considérable des réserves naturelles et mis l'accent sur « le devoir de veiller à leur » conservation intégrale avec la plus attentive vigilance » qu'il considérait comme le but fondamental de l'Institut des Parcs Nationaux du Congo Belge, le premier président de cette institution terminait à propos du Parc National Albert : « Enfin, » sans porter atteinte en rien au principe » de la conservation la plus absolue, nous » ouvrirons certaines parties de la réserve

» aux visiteurs, car nous ne pouvons priver
» l'humanité de tant de sources d'émotions,
» de joies et de splendeurs ».

A l'égal de celles que nous citions en commençant, ces paroles de conclusion ont acquis, depuis 1933, plus de signification ; car, si dans nos territoires d'outre-mer la civilisation s'est développée à pas de géant, — sans doute pour le plus grand bien matériel des populations comptant parmi les plus retardées — elle a entraîné après elle une dégradation accélérée des milieux naturels et la raréfaction d'une faune inégalable.

De nos jours, le voyageur qui visite l'immense territoire du Congo Belge peut y parcourir des milliers de kilomètres sans y rencontrer un seul de ces grands mammifères qui, il y a quelques dizaines d'années encore, peuplaient en abondance savanes et forêts, plaines et montagnes.

Miracle bien fait pour étonner : aussitôt franchi le seuil d'un Parc National, la faune sauvage apparaît aux regards émerveillés dans toute sa palpitante beauté.

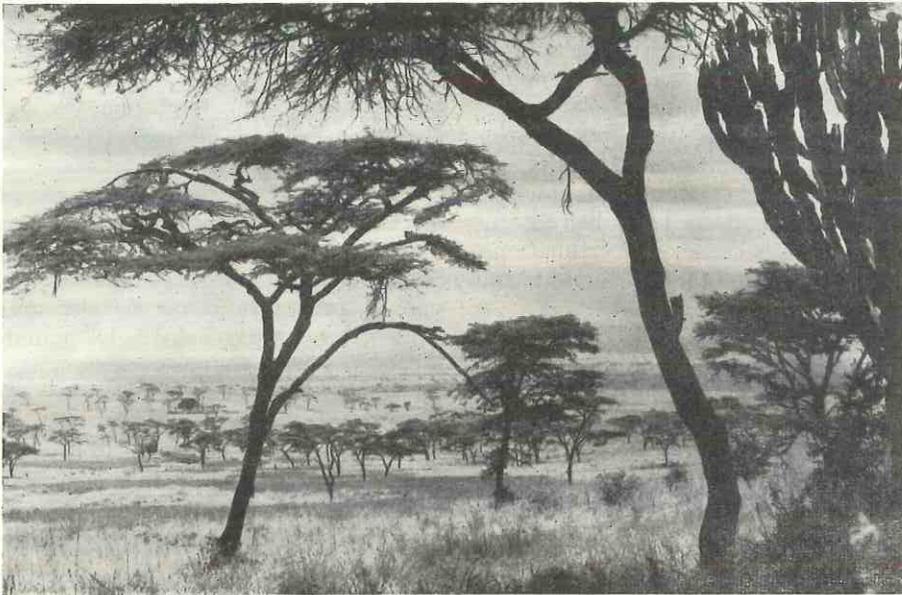
La création et la conservation de Parcs Nationaux se révèlent donc indispensables pour assurer la survie de témoins précieux d'un monde en voie de disparition. Cependant la délimitation et l'organisation de ces

étendues privilégiées ne se firent pas sans d'âpres discussions suscitées par des pressions et revendications d'ordre économique, social, politique et même sentimental. Cette bataille pour la défense d'un patrimoine de l'humanité se poursuit ; elle se poursuivra avec acharnement, longtemps encore, jusqu'au jour où les beautés de la nature auront acquis — sinon plus encore — les mêmes titres au respect de tous que les œuvres artistiques issues du génie humain.

Faut-il le dire, ce n'est pas sans quelque amertume que les défenseurs de la nature mesurent la somme d'énergie dépensée pour tenir en échec les intérêts personnels ou ceux de minorités mises en cause alors que la conservation de biens irremplaçables, patrimoine de la communauté humaine, ne rencontre en général que passivité, indifférence, pour ne pas dire hostilité...

Si l'on considère par exemple la conservation des grands ongulés d'Afrique, l'œuvre des Parcs Nationaux apparaît sous son aspect le plus spectaculaire et probablement le plus attrayant aux yeux du public. Ainsi, mieux encore qu'en 1933 se présentent-ils comme des « sources d'émotions, de joies et de splendeurs ».

A peine l'organisation administrative des Parcs Nationaux du Congo Belge était-elle



Vaste Plaine à Acacia dans la Vallée de la Lubila.

Cliché G. F. de Witte — Coll. I. P. N. C. B.



Lion mâle dans la Plaine des Rwindi-Rutshuru.

Cliché G. F. de Witte — Coll. I. P. N. C. B.

mise sur pied que les instances dirigeantes se préoccupaient de réaliser un des buts assignés à l'institution, sous une forme assurant l'intangibilité non seulement de la conservation mais encore de la recherche scientifique. Nous abordons ici la question du tourisme.

L'incompatibilité de la conservation d'un site naturel et de son accessibilité au tourisme n'est peut-être pas assez flagrante pour s'imposer aux profanes ; elle est cependant profonde. Car sans y apporter d'autres manifestations sinon celles de sa présence et de sa libre circulation, l'homme introduit avec lui, dans les milieux naturels, de nombreuses causes de perturbations. Nous n'en citerons que quelques-unes parmi les plus importantes.

Mentionnons tout d'abord l'apport involontaire de graines : cette circonstance peut modifier considérablement le caractère de la flore locale en y introduisant des plantes étrangères. Toute modification du milieu végétal entraîne parallèlement la modification des associations animales qui le peuplent ; celles-ci évoluent, puis disparaissent.

Le danger de ces importations insolites et leurs contrecoups sur les finances publiques sont bien illustrés par les conséquences

de l'envahissement des fleuves et rivières du bassin du Congo par la jacinthe d'eau. Pourtant, dans le domaine des équilibres naturels, il est d'autres perturbations tout aussi inquiétantes, telle la multiplication étonnante des *Cassia* dans de nombreuses parties du Congo. Au Parc National Albert, dans la région de la Moyenne Semliki, cette légumineuse prolifère de telle sorte qu'elle domine la flore locale, provoquant une complète transformation de la faune et, notamment, la disparition des grands mammifères.

Observons également les conséquences du simple fait de la circulation humaine dans une réserve d'animaux sauvages. Si anodin qu'il puisse paraître à première vue, il peut être cause de déconcertants lendemains. La psychologie des mammifères est encore mal connue. Néanmoins, on a pu constater qu'au cours de certaines périodes cycliques de leur existence, ils doivent jouir d'une pleine quiétude. Celle-ci ne leur étant pas accordée au voisinage des aménagements humains, les grands animaux — rescapés des massacres des trafiquants de viande — se replient vers des coins retirés où les accueillent la paix et la tranquillité indispensables à leur vie. Ne leur est-il plus possible de retrouver ces ambiances ?...

Inévitablement, ils accentuent leur mouvement de retraite et disparaissent. Le refoulement hors des territoires déterminés constituant leur véritable habitat crée chez ces animaux une inhibition psychique qui leur est fatale.

Un autre exemple des dangers éventuels de la circulation : les possibilités d'introduction d'épizooties. La peste bovine transmise en Afrique par du bétail importé d'Asie est responsable d'effroyables ravages parmi la faune sauvage. Des centaines de milliers de buffles et d'antilopes périrent aux cours des épidémies demeurées historiques qui les frappèrent vers les années 1890, 1920 et 1932. Un apport involontaire de la maladie décimerait irrémédiablement les populations animales des Parcs Nationaux.

De telles réminiscences démontrent bien l'incompatibilité des deux problèmes en présence : d'une part, une conservation aussi parfaite que possible des associations végétales et animales, d'autre part, le tourisme.

Pour donner satisfaction au légitime désir du public de jouir de beautés naturelles devenues uniques au monde tout en assurant à celles-ci une protection intégrale indis-

pensable à la conservation des espèces et aux études scientifiques, un moyen terme devait être trouvé : dès lors, il fut décidé de n'autoriser la circulation dans les Parcs Nationaux du Congo Belge que dans certaines parties strictement délimitées et de la défendre totalement dans d'autres où seule une surveillance périphérique serait adoptée. Ainsi réglementés, ces Parcs Nationaux participent donc de deux concepts différents : celui du Parc National au sens qui lui est donné par les Américains et celui de la réserve naturelle intégrale d'où toute intervention humaine est proscrite.

Cette formule fait l'objet de critiques violentes à l'égard de l'Institut des Parcs Nationaux du Congo Belge.

Un public peu averti, souvent peu réceptif, imagine volontiers que les parties les plus intéressantes des Parcs Nationaux du Congo Belge lui sont soustraites. Il n'en est rien, bien au contraire, comme nous allons le voir.

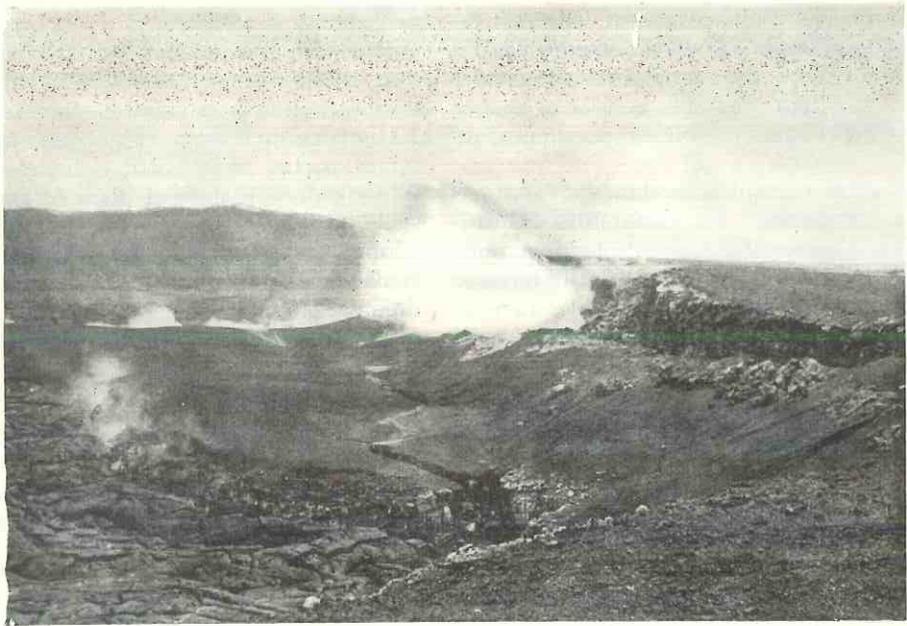
Au Parc National Albert, quelles sont les régions ouvertes à la circulation des visiteurs ?...

La Rwindi. — La région où, incontestablement, les grands animaux vivent en



Un jeune Lion a choisi un Point stratégique pour guetter les Troupeaux d'Antilopes.

Cliché G. F. de Witte — Coll. I. P. N. C. B.



Dans le Cratère du Volcan Nyamuragira.

Cliché G. F. de Witte — Coll. I. P. N. C. B.

plus grand nombre et se découvrent le plus aisément est formée de la grande plaine des Rwindi-Rutshuru, au sud du lac Édouard. Elle est divisée dans sa partie médiane par la rivière Rutshuru. Sa zone occidentale est ouverte aux visiteurs ; ils y jouissent de deux circuits couvrant 120 kilomètres leur accordant l'occasion de contempler tous les spécimens de la grande faune du pays ainsi que les colonies d'oiseaux peuplant les rives du lac Édouard. Par contre sa partie orientale, qui présente des caractères identiques, est interdite à la circulation afin d'assurer la conservation de cette même faune que les visiteurs peuvent admirer dans la partie ouest, et de disposer d'un territoire intangible, propice aux études sur le comportement des animaux et l'évolution naturelle de la végétation.

Un centre d'accueil a été édifié, en 1937, près de la rivière Rwindi ; buffles, éléphants, antilopes peuvent être observés du Camp même de la Rwindi sans exiger de longs déplacements. Parfois, ils y pénètrent la nuit, comme aussi les lions. Mieux que nulle part ailleurs, les visiteurs se sentent proches de la grande nature africaine et y recueillent d'inoubliables impressions.

Les volcans. — On ne pouvait réserver aux visiteurs spectacle plus impressionnant que celui des volcans actifs aux gigantesques coulées de lave pétrifiée. Voici d'abord le volcan Nyamuragira, avec son cratère de deux kilomètres de diamètre environ et qui étonne par ses proportions. Les visiteurs ont accès dans le cratère même, sur la première plate-forme, où de nombreuses fumerolles témoignent de l'activité souterraine. A peu près au centre s'ouvre une cheminée au fond de laquelle un magma bouillonne constamment. Peut-être mieux encore le cratère du volcan Nyiragongo offre-t-il une vision dantesque de cette force naturelle devant laquelle l'homme se sent si petit. Le sommet de ce dernier, constamment couronné d'un panache de fumée, s'élève à 3.470 m d'altitude. Au fond de son cratère aux parois abruptes, un lac de lave en fusion reflète, la nuit, son rougeolement sur le ciel.

Deux gîtes, près des sommets des volcans, plus un gîte intermédiaire permettent d'en effectuer l'ascension dans des conditions relativement aisées et d'y passer la nuit.

Au fur et à mesure de l'ascension, l'horizon s'élargit, découvrant un des plus beaux

panoramas du monde. Notamment à l'est se dresse le massif des volcans endormis, Mikeno, Karisimbi, Vishoke, Gahinga et Muhavura, couverts sur leurs contreforts d'une épaisse végétation forestière. C'est l'habitat des derniers gorilles de montagne. On a voulu réserver à ces grands anthropoïdes le calme le plus absolu ; c'est pourquoi ce secteur n'est pas ouvert à la circulation. Seules des incursions y sont autorisées dans des buts scientifiques. La région des volcans est ainsi partagée en deux, mais la partie réservée aux visiteurs est, certes, celle qui pouvait leur offrir les joies les plus profondes de la contemplation.

Ishango et la Semliki. — Au nord du lac Édouard s'étend la plaine de la Haute-Semliki au relief plus mouvementé que la plaine des Rwindi-Rutshuru. Dans sa première partie, un circuit touristique permet de côtoyer les méandres de la rivière Semliki, passe la ligne de l'équateur et serpente dans les monts Bukuku qu'il contourne en découvrant une série de paysages extrêmement pittoresques vers la vallée de la Lubilia et le lac Édouard. Moins abondants cependant que dans la plaine des Rwindi-Rutshuru, les buffles, les éléphants, les antilopes y vivent en grands troupeaux.

Le circuit atteint Ishango où trois pavillons permettent aux excursionnistes de gîter et de se restaurer. Dans un cadre grandiose, Ishango offre un des plus merveilleux spectacle de la nature qu'il soit donné de contempler. Cet endroit est situé au sommet d'une falaise dominant l'embouchure du déversoir et la première grande boucle de la rivière Semliki. A l'aise, confortablement installé dans des fauteuils, on peut y admirer les ébats de colonies de milliers d'oiseaux aquatiques dont les cris, mêlés aux barissements des hippopotames, troublent seuls le calme majestueux qui pare cet endroit d'un charme exceptionnel. Les antilopes et les éléphants viennent quotidiennement s'abreuver et se baigner dans les eaux peu profondes de la Semliki.

Ishango est bien le site où le touriste réceptif peut le mieux mesurer la portée grandiose de la protection réalisée par les Parcs Nationaux.

Le secteur de la Moyenne-Semliki, d'accès d'ailleurs plus difficile, est d'un caractère

moins attrayant : aussi a-t-il été réservé à la protection intégrale tout comme le secteur de la Basse-Semliki, celui-ci couvert d'une forêt dense à peu près impénétrable.

Le Ruwenzori. — Ici encore, l'Institut des Parcs Nationaux du Congo Belge a réservé à l'admiration des visiteurs les plus merveilleuses images du monde.

Au départ de Mutwanga, une piste est aménagée dont les méandres s'élèvent peu à peu vers les cimes aux neiges éternelles en gagnant successivement les différents étages d'une végétation aux aspects extraordinaires et étranges. Pour échelonner cette ascension, trois gîtes sont installés à Kalonge, Mohangu, Kiondo ainsi qu'un abri à la Moraine à 4.250 m d'altitude, terme de l'ascension. La montée vers les plus hauts sommets, faut-il le dire, nécessite des qualités d'alpiniste exceptionnelles ce qui en réserve exclusivement l'accomplissement, sur autorisation, aux explorateurs aguerris doués de l'expérience et des qualités indispensables en montagne. En effet, les conditions sont telles, dans ces régions dangereuses, qu'en cas de détresse aucun secours n'y peut être attendu. L'ascension jusqu'à la Moraine réclame une capacité de souffle, une vigueur de jarrets peu communes qui ne permettent l'accès d'une des plus hautes montagnes d'Afrique qu'aux seuls privilégiés pourvus de ces conditions physiques. Pour ceux-là, l'escalade du Ruwenzori réserve des émotions inégalables.

Le Parc National de la Kagera. — Situé aux confins du Ruanda et du territoire du Tanganyika, ce Parc National se trouve un peu en dehors des grandes voies de communication. C'est le pays des vertes collines d'Hemingway, mais aussi l'ultime abri d'une faune magnifique. Les animaux y sont plus variés qu'au Parc National Albert et les troupeaux d'impalas et de zèbres y constituent un spectacle d'une reposante beauté.

La présence de vallées marécageuses rend la circulation difficile dans la plus grande partie du Parc. Néanmoins, une piste longue de 48 km permet d'atteindre Gahinga, point situé près de la rivière Kagera, sur une colline dominant ces vastes étendues. A cet endroit, un petit gîte a été édifié, où les visiteurs peuvent prendre le déjeuner qu'ils

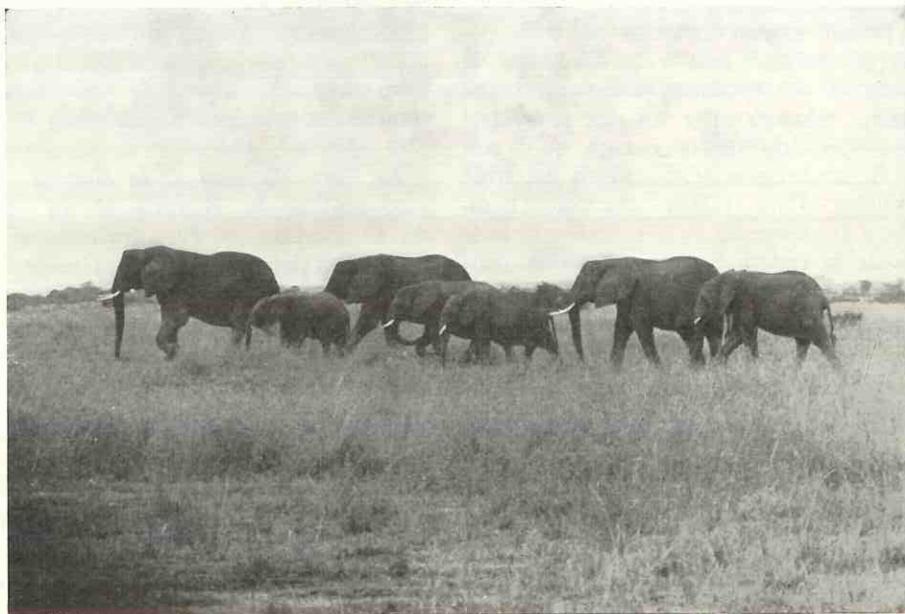
auront apporté en admirant le paysage et les animaux qui viennent paître à leurs pieds. Du 1^{er} mai au 30 septembre, la route se continue en une grande boucle qui rejoint la piste d'arrivée. Ce trajet n'est toutefois possible qu'en cette période, lorsque les marais sont asséchés. Il porte le parcours aller et retour à 140 km.

Le *Parc National de la Garamba* n'est pas ouvert à la circulation. La région qu'il couvre est d'ailleurs d'un aspect monotone, peu attrayant, ne présentant pas les sites impressionnants offerts par les régions montagneuses du Kivu ou du Ruanda. De plus, pendant la majeure partie de l'année, la faune y est cachée par de très hautes herbes d'où seul, parfois, émerge le cou des girafes. Il s'indiquait donc de réserver ce Parc National uniquement à une conservation intégrale où l'évolution des milieux biologiques pourrait être suivie à l'abri de toutes interférences.

Quant au *Parc National de l'Upemba*, qui compte des régions pleines de charme, un languissant problème de règlement de droits indigènes a empêché jusqu'ici d'en

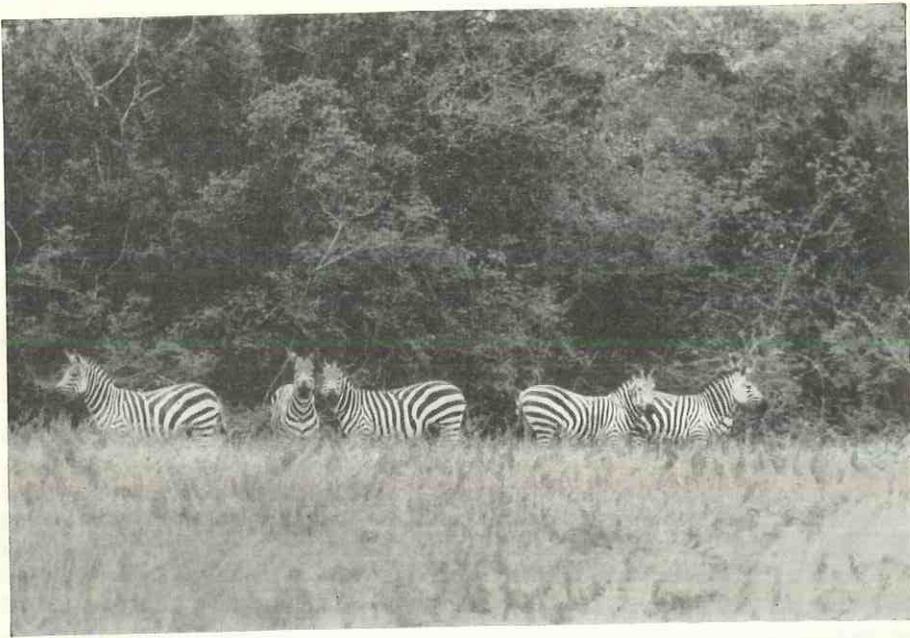
ouvrir certaines parties aux visiteurs. Un permis de circulation implique des aménagements auxquels on ne peut procéder tant que n'est pas assurée la conservation de certains secteurs situés dans les limites de ce Parc.

Ainsi, en dépit de ce qu'affirment ses détracteurs, l'Institut des Parcs Nationaux s'est efforcé, non pas de cacher aux touristes les parties les plus belles et les plus intéressantes des domaines qu'il gère, mais, au contraire, d'en aménager et d'en faciliter l'accès au cœur de leurs sites les plus spectaculaires. Chaque année, au moyen des subsides qui lui sont alloués par le Ministre des Colonies, l'Institut apporte des améliorations aux installations destinées aux visiteurs, avec le souci constant de leur réserver plus de facilités et de confort. Les touristes ne sont donc pas les « indésirables » que certains prétendent : ils représentent un important facteur dont il convient de tenir compte pour réaliser, outre les buts de conservation et de recherche scientifique assignés à l'Institut des Parcs Nationaux du Congo Belge, la partie touristique de son programme. Cependant la conservation à tout prix doit demeurer



**Famille d'Eléphants avec des Jeunes de Portées différentes
dans la Plaine des Rwindi-Rutshuru.**

Cliché G. F. de Witte — Coll. I. P. N. C. B.



Les Zèbres constituent une des plus belles Parures du Parc National de la Kagera.
Cliché G. F. de Witte — Coll. I. P. N. C. B.

l'objectif prédominant. Sans elle, d'ailleurs, les régions sauvegardées ne seraient bientôt plus que des sites à végétation dégradée, dépourvus de la vie sauvage qui en font non seulement la valeur mais l'attrait.

Dans son livre « Destruction et protection de la Nature » Roger HEIM précise l'aspect du tourisme et nous ne pouvons mieux faire que de reproduire ce passage :

« La notion touristique du parc national » s'inspire à la fois d'un point de vue spectaculaire et artistique, d'un rôle éducatif et d'une nécessité bien visiblement démonstrative de propagande. Son objectif pratique est la récréation saine et publique, son moyen l'éducation par l'exemple, son but secret l'élévation de l'individu, et la conséquence heureuse en est la sauvegarde de monuments naturels qui forment un capital précieux de l'humanité.

» Le danger de la formule réside dans les excès que la récréation peut faire naître ; bien des individus, sans comprendre la valeur exceptionnelle des spectacles qu'ils rencontrent dans le parc, peuvent n'y découvrir aucun motif d'intérêt dans leur incorrigible indifférence, et exiger, par compensation, des commodités, des distractions dans lesquelles la Nature elle-

» même n'a plus sa place, bref demander » aux attractions d'un tourisme industrialisé » et agressif leur bruyante satisfaction. » Ainsi peu à peu le parc deviendra un lieu » de réunions sans objet culturel, où l'harmonie des paysages et la quiétude sont » rompus par la translation de toutes les » mécaniques humaines. C'est là un écueil » qu'il est difficile d'éviter dans certains » pays où les habitants ne marquent dans » leur ensemble qu'une faible propension » à l'élévation intellectuelle ».

On ne pouvait mieux définir le problème et bien des Parcs Nationaux dans le monde sont tombés à ce rang de banal lieu de récréation dont parle l'auteur. Ainsi, par exemple, au Yellowstone National Park, aux États-Unis, l'un des plus beaux qui soient, des sites magnifiques sont profanés par l'étalage sans vergogne d'innombrables boîtes à conserves vides, détritiques et papiers gras ; les ours, devenus domestiques, quêtent des friandises en faisant des cabrioles devant les voitures qui passent ; les fameux geysers ont l'orifice obstrué par les objets hétéroclites que des touristes peu scrupuleux y jettent pour le plaisir de les voir projetés en hauteur par la force de l'eau ; certains d'entre eux ont ainsi perdu toute activité ;

les bruits de la nature : ruissellements des cours d'eau, pépiements d'oiseaux, crissements d'insectes, si émouvants pour l'auditeur conscient, l'artiste et le poète se perdent dans la cacophonie des radios portatives.

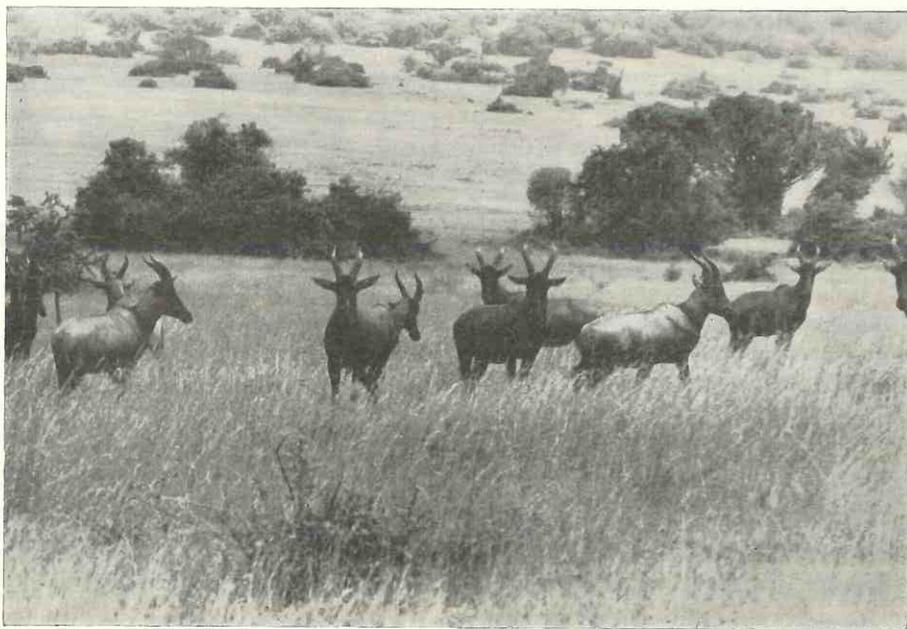
On reproche aux Parcs Nationaux du Congo Belge la rigueur de leurs réglementations que bien des visiteurs considèrent comme de véritables vexations. Évidemment, leur horizon se limitant à eux-mêmes, ils veulent ignorer les conséquences auxquelles mènerait le relâchement d'une législation qui, très judicieusement, a été déterminée par le décret royal du 26 novembre 1934. Dans un Parc National, créé non seulement pour les générations actuelles mais aussi pour les générations futures, où l'on désire conserver la nature telle qu'elle est, sans aucun artifice, les techniques de la conservation doivent s'étendre aux techniques de la protection contre un tourisme enclin à devenir tapageur et envahissant. Ces techniques sont, au premier chef, l'obligation de faire respecter avec fermeté la réglementation qui interdit de sortir des voitures, de s'écarter des pistes, d'effaroucher les animaux, de cueillir des fleurs, d'enlever des plantes ou des pierres.

Aussi, de circonscrire les zones de circulation, d'éviter la multiplication des pistes touristiques, de s'opposer au camping...

Nous insistons : ces mesures sont prises dans l'intérêt du visiteur lui-même et de ceux qui le suivront. Mais qu'il est difficile et ingrat de le faire comprendre !...

Souvent on établit des comparaisons entre le Parc National Albert et d'autres Parcs Nationaux africains. Or, chez ceux-ci, la notion de la conservation des espèces animales sauvages s'accompagne de l'aspect rémunérateur de cette conservation avec tout ce que celui-ci comporte de concessions exigées au détriment de la première.

A titre d'exemple : au Parc National Krüger, on a multiplié les abreuvoirs artificiels, les épandages de sel, aux abords des pistes touristiques à l'effet de retenir les animaux à leur proximité. On a provoqué ainsi, non seulement un comportement anormal des animaux qui finissent par ne plus avoir de sauvage que le nom, mais aussi une rupture dans l'équilibre des associations naturelles. Celle-ci se traduit par la prolifération de certaines espèces au détriment d'autres. Peu grave en apparence, ces pratiques aboutiront fatalement à une



Antilopes Topis dans le Cadre typique du Parc National de la Kagera.

Cliché G. F. de Witte — Coll. I. P. N. C. B.



A 4.250 m. d'Altitude, le Glacier Stanley termine sa Course
commencée dans les Neiges éternelles du Ruwenzori.

Cl. J. de Heinzelin. - Coll. I. P. N. C. B.

banalisation de la faune et la privent de tout intérêt.

Également au Krüger Park, l'aménagement de routes confortables a eu pour résultat une intensification telle de la circulation, à des vitesses malencontreuses, que les tourbillons de poussières soulevés constituent plus qu'une gêne, une calamité pour les usagers eux-mêmes, les animaux et la végétation. Les autorités ont été amenées à devoir limiter le nombre des véhicules autorisés à circuler dans le Parc. L'intensité de la circulation, gage de l'engouement du public, devient donc, paradoxalement, la raison de priver ce même public du spectacle qu'il recherche.

De plus, dans certains Parcs Nationaux, il est des jours où le grouillement des touristes est tel que plus personne ne peut jouir

encore de l'harmonie de la nature sauvage. Même les centres d'accueil, décorés de lessives suspendues, s'apparentent aux campements de romanichels et présentent un aspect extrêmement déplaisant.

Voudrait-on sacrifier nos beaux Parcs Nationaux à ces piètres destins ? ... C'est pourtant l'inévitable sort qui les attend à la manière de ceux où les questions de revenus touristiques priment toutes autres considérations. S'il peut et s'il doit en être tenu compte, discrètement, sans en exagérer l'importance, elles constituent néanmoins un danger dès qu'on s'attache à leur prépondérance. Les Parcs Nationaux n'en doivent pas dépendre et le duc de Brabant a très bien dit, en 1933 : « Seul l'État peut » et doit assumer les charges d'une organisation protectrice qui intéresse l'humain

» nité entière dans son progrès moral,
» social, économique et culturel ».

On doit donc hautement louer les promoteurs des Parcs Nationaux du Congo Belge dont la sagesse a su prévenir le danger d'un tourisme envahisseur en même temps que les dirigeants de ces Parcs qui, avec constance et fermeté, maintiennent cette œuvre à un niveau moral et intellectuel qu'elle doit avoir et conserver. La Belgique et le Congo peuvent éprouver une légitime fierté d'une réalisation donnée en exemple au monde.

Pour terminer, nous ne croyons mieux faire que de citer certaines paroles prononcées, au cours d'une conversation, par l'illustre protecteur britannique de la Nature, Lord William PERCY, qui, parlant de l'avenir

des Parcs Nationaux, disait d'un ton désabusé :

« You have only to see the mountains of » litter, beer-bottles and other « tourist » droppings » which devastate the Krüger » Park, to see a standing witness to the » tourist alleged *appreciation of wild sur-* » *roundings.*

» Finally National Parks will survive at » all exactly in proportion as they are » *not primarily* regarded as a means of » making money ».

Et il concluait en disant :

« Really the Belgians seem to be the last » defenders left in the world with any » conception of a National Park other » than that of « an open-air Zoo ».



Les Flancs du Ruwenzori offrent une Végétation aux Aspects étranges.
Les Bruyères arborescentes à 3.700 m.

Cliché G. F. de Witte — Coll. I. P. N. C. B.

La conservation de la nature ne doit pas demeurer une conception idéologique. La création de Parcs nationaux et de Réserves naturelles lui confère une expression vivante répondant à ses impératifs.

Ardenne et Gaume

CE PAUVRE PALISSY...

par M. H. P.

Un nom : Bernard Palissy. Surgie des resserrés de la mémoire où reposent nos souvenirs des musées du Louvre et de Cluny apparaît l'image ravissante de quelque beau plat de terre émaillée tout luisant encore de sa fine glaçure originelle « ... où des couleurs en relief aux spirales écailleuses font crisser les doigts qu'elles attirent par les couleurs et repoussent par la vérité ... » dira Lamartine dans une de ses monographies inégales, parfois inexactes, toujours harmonieuses.

D'aucuns se contentent de cette personification sans complexe : un maître céramiste maniant la glaise et le pinceau. Cependant, la belle pièce vaisselière que nous évoquons, synthèse de toute une lignée d'admirables poteries destinées à l'ornementation des riches demeures de la Renaissance, n'est représentative que d'un aspect de cette intelligence multiple — certains disent, et nous nous rallions à eux, du plus spectaculaire et du moins passionnant. Quoique difficile à réaliser avec bonheur — à cause même de cette diversité — une rapide esquisse biographique accompagnée de quelques notes additives destinées à éclairer chacune des faces d'un esprit qu'on qualifierait volontiers de polyèdre, nous permettra d'honorer en même temps que l'artiste, l'autodidacte, le naturaliste, le littérateur et — ceci nous touchant pardessus tout — l'admirateur passionné de la nature qui n'eût, selon son aveu, « *d'autre livre que le ciel et la terre* ».

* * *

La vie d'un honnête homme... C'est en vain que nous y chercherions le piment rouge et joyeux de l'aventure. Gris, les jours laborieux qui se dévident dans une pesante monotonie... Grises, les années qui se succèdent sans apporter jamais, sinon en quelques échappées combien passagères, la rayonnante jubilation d'un épanouissement quasi païen de l'individualité.

Né de la plèbe, de cette plèbe vouée à l'exécution de tâches techniques ou même intellectuelles modestement persévérantes, Palissy ne sera jamais aux yeux de la plupart que le « pauvre » Palissy... *tout tari et desséché à cause du labeur et de la chaleur du fourneau* » et dont, durant plus d'un mois, « *la chemise n'avait séché sur soy ...* ».

Hors celle de Lamartine, enthousiaste mais peu fidèle, les notices consacrées à son histoire s'en ressentent : elle s'accompagne presque toujours d'une impression de gravité assez peu divertissante — très digne d'ailleurs — qui dessert le personnage plutôt que de le servir en l'amputant de sa naïveté et de son pittoresque.

Nous nous efforcerons donc d'aiguiser l'intérêt du lecteur en lui présentant de façon moins académique le déroulement d'une vie dépourvue de romanesque mais dont la plénitude compense le dépourvement.

* * *

Pas d'unanimité sur sa date de naissance. L'un, Agrippa d'Aubigné (1552-1630), son cadet, coreligionnaire et voisin, compagnon d'arme de Henri IV et grand-père de Madame de Maintenon, dit 1499. La Croix du Maine (1552-1592) bibliographe français, contemporain du premier, dit 1520. Un troisième, le chroniqueur Pierre de l'Estoile, toujours de la même époque (1546-1611) qui signa le privilège d'un ouvrage de Palissy, 1510. A l'ordinaire, on s'arrête à ce dernier millésime... peut-être par sympathie pour les chiffres moyens. Égale incertitude quant à sa province d'origine : l'Agenais ou le Saintongeais?... La Croix du Maine, déjà cité, plus tard le sieur de La Roche, le disent du diocèse d'Agen. Dans ses écrits, il parle de Saintes comme étant « *le pays de son habitation* » non celui de sa naissance. Est-il né de mère saintongeaise qui lui aurait transmis le dialecte de son pays?... « *... Et toy qui n'es qu'un tarracrier desnué de toutes langues sinon de celle que ta mère t'a appris ...* »

dit-il en s'interpellant soi-même. Quoi qu'il en soit, son tour de phrase, son vocabulaire sont tellement proches de ceux d'Agrippa d'Aubigné, enfant de Pons en Saintonge, qu'il semble qu'on puisse à tout le moins et sans témérité lui assigner cette même Saintonge comme lieu de résidence à un âge où se forment les habitudes de la pensée et de leur expression.

Apparemment, ses parents ou tenant lieu étaient de petite condition. Il ne fait guère montre de loquacité à leur occasion ; mais dans une épître dédicatoire au Maréchal de Montmorency il se traite de « *personne fort abjecte et de basse condition* ». Encore qu'il faille tenir compte ici des exagérations d'une humilité conventionnelle très de mise à cette époque... Néanmoins, son ignorance avouée du latin et du grec «... *j'eusse été fort aise d'entendre le latin* » confesse-t-il avec mélancolie ; et encore : « *Je ne suis ne Grec, ne Hebreu, ne Poëte, ne Rhétoricien ains un simple artisan bien pauvrement instruit aux lettres* » nous incline, avec quelque vraisemblance, à mêler ses éducateurs à la foule anonyme des travailleurs (1). Ce ne sera que plus tard, quand s'éveilleront ses curiosités scientifiques et la perception de ses déficiences qu'il se mettra à l'affût pour saisir « *avec les dents* », comme il dit violemment, toute parcelle de savoir passant à sa portée.

Entraîné par l'essor de sa fantaisie soutenue, il est vrai, par la tradition, Lamartine enchaîne : « *En maniant sa terre grossière et en contemplant sa brique durcie, rougie, transformée au feu du fourneau, il pensait aux formes, aux reliefs, aux anses, aux ornements, aux figures des vases qui se moulaient déjà dans sa pensée, à la pâte et à l'émail dont il colorerait un jour ses chefs-d'œuvre de poterie* ».

Dans un chapitre intitulé *Art de Terre* extrait d'un de ses ouvrages, Palissy oppose un démenti formel à cette séduisante assertion : je n'avois «... *nulle connoissance des terres argileuses ... je me mis à chercher ... comme un homme qui taste en ténèbres ...* ». Très explicite quand il nous renseigne sur son métier, nous ne pourrions nous y méprendre : j'étudiai, nous confie-t-il, « *l'art de peinture et de vitrerie* » ; et sur les prérogatives de sa profession : « *Les vitriers jaisaient les figures es vitraux des temples* ». Nous respirons !... Palissy s'élève dans la

hiérarchie sociale. Ce n'est déjà plus l'attendrissant gâcheur d'argile digne de toute commisération, mais l'artisan d'élite dont la valeur relève de l'excellence du goût et de l'adresse technique. A noter ici que l'art du vitrail était alors tant prisé dans certains pays qu'il anoblissait spontanément celui qui l'exerçait.

En somme, notre héros, n'eût été son génie en puissance, aurait pu se contenter de poursuivre sans autre ambition la voie qu'il s'était tracée. Mais incapable de se limiter, il ajoute sans cesse à ses connaissances : le dessin, le modelage, la géométrie, l'arpentage... toutes sciences dont les applications l'approchent des secrets de la terre, de cette terre qu'il aime et qu'il s'impatiente de connaître et de révéler.

C'est alors qu'il entreprend, à l'instar des jeunes artisans de l'époque, ce qu'il était convenu d'appeler « le tour de France ». Pourvu de qualités professionnelles qui lui accordent n'importe où la possibilité de subvenir à ses besoins matériels, il voyage en France et à l'étranger pour s'y instruire et s'y perfectionner. Lui-même nous informe mal à ce sujet ; dans son œuvre littéraire, il cite parfois l'une ou l'autre région qu'il semble mieux connaître, mais il le fait presque toujours sans insister sur sa connaissance des lieux comme s'il redoutait de se laisser aller à une façon de mauvais goût.

Le géologue Faujas de Saint-Fond (1741-1819) (2) dans les *Sommaires sur Bernard Palissy* qui méritent bien notre créance consacre quelques lignes aux pérégrinations de son personnage : « *Il voyagea dans tout*

(1) Rappelons qu'à cette époque l'enseignement du grec, du latin, comme aussi de l'hébreu était généralisé dans les établissements d'enseignement secondaire en France dont la fréquentation devenait accessible, même gratuitement, aux enfants pauvres. Relevons également, en 1530, l'institution par François I^{er} de lecteurs royaux para-universitaires appelés à répandre, par des leçons publiques gratuites, la connaissance du grec, du latin et de l'hébreu.

(2) FAUJAS DE SAINT-FOND, commissaire royal pour les mines et les carrières, ami et collaborateur de Buffon. Il fut le premier à exhumer, avec la plus grande considération, le souvenir de Bernard Palissy ; il en fit rééditer les œuvres en 1774. Sans cette réédition peut-être eussent-elles été perdues.



Bernard Palissy. Ecole française XVI^e siècle.
Miniature Musée de Cluny. « Archives photographiques - Paris ».

le royaume, depuis les Pyrénées jusqu'à la mer de Flandre et des Pays-Bas et depuis la Bretagne jusqu'au Rhin. Il parcourut en détail, à ce qu'il semble, toutes les provinces de la France et, en outre, la basse Allemagne, les Ardennes, le pays de Luxembourg, le duché de Clèves et le Brisgau ... » (1).

Des observations accumulées au cours de ses déplacements, il émaillera cent fois dans la suite, avec la plus piquante vivacité, les exposés de ses théories. C'est particulièrement les côtes océanes de l'actuelle Charente Maritime qui le captivent. Nous pouvons d'ailleurs dater de plus tôt cette attirance et d'elles il parle, non plus avec discrétion mais d'abondance. Assez voisines de sa résidence, il les avait, peut-on dire, à portée : il les étudie dans leur structure, s'intéresse aux coquillages fossiles qui y pullulent, s'efforce de comprendre leur présence loin du rivage, dans certains bancs de pierre. Tout l'enchantement du spectacle de la nature : il observe, il s'émerveille, il se penche avec amour sur les moindres manifestations de la vie des sols, des montagnes, des pierres, des eaux, des végétations, des animaux parmi lesquels les hôtes grouillants des mares qui lui serviront si souvent de modèles pour l'ornementation de ses pièces de céramique artistique.

Quand il revient au pays pour s'y fixer (vers 1535) il y a loin du Palissy d'hier à celui d'aujourd'hui, le premier, ignorant mais insatiable de connaissances, le second déjà riche d'une extraordinaire moisson de faits, considérations, expériences recueillis sans ordre et sans méthode. Des années s'écouleront avant que de ces récoltes hétéroclites sortent quelques notions scientifiques véritablement inédites. Celles-ci, à y regarder de plus près, aideront à la faillite définitive du règne de l'alchimie.

Mais n'anticipons pas. Pour l'heure notre héros végète dans une honnête médiocrité. Décevante son union avec une femme accablée de soucis, de maternités et de deuils : « ... Or, en me retirant ainsi souillé et trempé » (d'un travail de nuit) « je trouvois en ma chambre une seconde persécution pire que la première, qui me fait à présent esmerveiller que je ne suis consumé de tristesse ». Cruelles ses infortunes paternelles : « ... les vers m'ont fait mourir six enfants, comme nous l'avons connu, tant pour les avoir fait ouvrir que

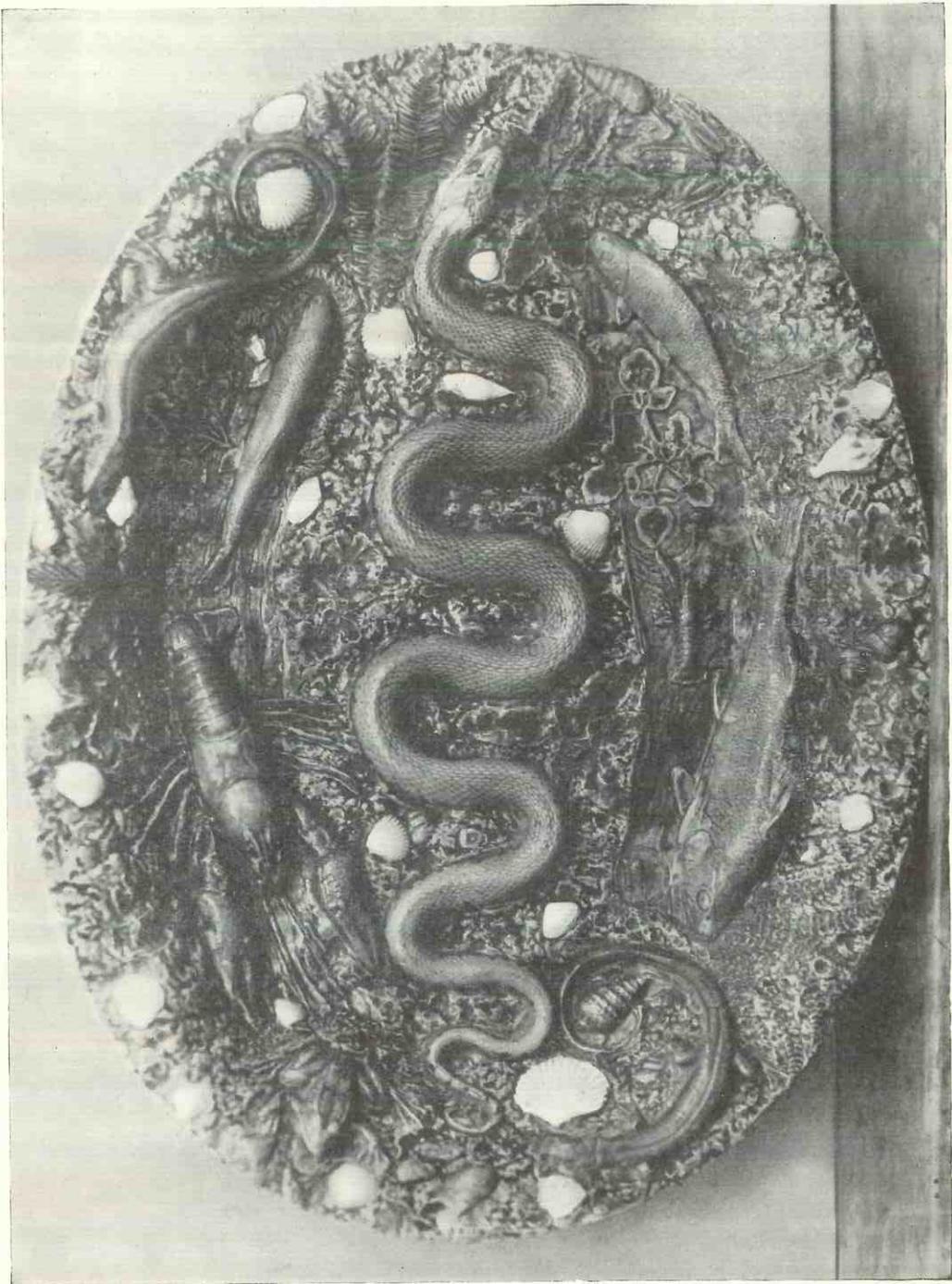
parce qu'ils en rendoyent par la bouche et, quand ils étaient près de la mort, les vers sortoyent par les naseaux ... ». Inquiétant le discrédit dont souffre son métier de peintre-verrier : « ... la vitrerie n'avait pas grande requête ... ». Et périlleuse l'audace de s'associer au mouvement calviniste de l'époque : or, Palissy s'était rallié à la religion réformée. Néanmoins, il nous l'apprend soi-même, il gagne bien sa vie : « L'on pensait en nostre pays que je fusse plus sçavant en l'art de peinture que je n'estois qui causoit que j'estois souvent appelé pour faire des figures (des levées de plans) pour les procès : or, quand j'estois en telles commissions, j'estois très bien payé ».

L'anecdote est jolie, se situe au plus tôt vers 1550 et trouve place dans les anthologies. Un jour, raconte-t-il, « il me fut montré une coupe de terre tournée et esmaillée d'une telle beauté que dès lors j'entray en dispute avec ma propre pensée ... ». Et dès lors aussi, il n'eut plus de cesse qu'il n'en put créer d'aussi belle. La coupe venait d'Italie, selon d'autre, d'Allemagne.

Nous rejoignons ici le pauvre Palissy de la légende, suant, soufflant, brûlant, faute de combustible, les « estapes qui soutenoient les trauilles » de son jardin, ses meubles et ses planchers, malaxant des argiles ingrates et récalcitrantes, vivant dans un déluge de tessons mal cuits, de produits coulants, de moules éclatés, « mocqué de tous », de sa femme, de ses enfants, de ses voisins, « bastelant » l'espace de quinze ou seize ans non pour perfectionner l'art de la céramique mais pour le réinventer à son usage.

Palissy ne l'ignorait pas : en ce temps-là les émailleurs de Limoges travaillaient à plein rendement « lesquels, par faute d'avoir tenu leur invention secrète, leur art est devenu si vil qu'il leur est difficile de gagner leur vie au pris qu'ils donnent leurs œuvres » ; on faisait aussi grand usage de « boutons d'émail (qui est une invention tant gentille) » lesquels se donnent « pour un sol la

(1) On ferait mieux, croyons-nous, de scinder les voyages de Palissy en deux périodes, la première — se limitant à la France — au temps de sa jeunesse, la seconde — à l'étranger — au cours des années qui séparent la publication de ses deux ouvrages. Peut-être chercha-t-il en Ardenne la tolérance religieuse qu'y faisait régner le protestantisme du duc de Bouillon.



Plat en Faïence par Bernard Palissy.
« Archives photographiques - Paris ».

Musée du Louvre.

douzaine »... Peu lui chaut!... Et nous avons bien dit : réinventer à son usage des techniques déjà bien mises au point par d'autres. Sans doute, à la trop sage lumière du bon sens ou plutôt du sens commun, sommes-nous tentés de sous-estimer l'énergique procédé qui, en place d'emprunter le tremplin du connu pour progresser dans l'inconnu, choisit d'accomplir une œuvre indépendante et absolument personnelle. A nous d'interpréter cet isolationisme volontaire, inconscient, peut-être inutile ; car dans ses écrits Palissy s'est abstenu d'en donner la raison.

« *Quand j'aurais employé mille rames de papier pour l'écrire tous les accidents qui me sont survenus en cherchant le ditart (de la céramique)...* ». De même, nous nous effrayons de décrire par le menu les séries d'infortunes qui, durant plus de trois lustres, lui firent escorte. Malgré qu'elles soient lamentables, les pages que Palissy leur consacre sont assez plaisantes (certains emploient le mot « admirables ») et savoureuses pour que nous en conseillions la lecture. Mais nous croyons bien qu'elles sont à l'origine de la pérennité d'une légende : celle du « pauvre » Palissy.

Pourtant, aussitôt ses formules et procédés de fabrication établis (et même avant puisqu'il lui arrivait, le hasard aidant, de réussir dans un fournée malvenue quelque belle pièce que l'on se disputait) rien ne vient plus, pour un temps, mettre obstacle à l'élan de son inspiration et de son succès. Pour n'être pas précoce — Palissy penche vers la cinquantaine s'il ne l'a dépassée — ce dernier n'en est pas moins complet. Le rythme de sa production s'accélère ; dégagées de toute routine, de surchargées et maladroitement qu'elles étaient ses œuvres s'épurent, s'affinent, se stylisent ; ses fils Nicolas et Mathurin (1) travaillent avec lui ; de grands noms le patronnent ; les commandes affluent. Et c'est dès lors une éclosion continue de charmants ouvrages d'art dont nous pouvons encore admirer la délicatesse et l'originalité.

Est-ce à dire que Palissy ait innové ? ... On a écrit à son sujet qu'il « *n'a pas plus découvert, en Poitou, l'émail stannique que Lucas della Robbia ne l'avait inventé à Florence. Avant lui, les fours à faïence existaient bien qu'il ait dû les créer à son tour* » (2). Et encore, que la vogue était aux ouvrages

de poterie, que ceux-ci s'illustraient, pour être au goût du jour « *de fruits, de plantes ou d'animaux se rapprochant le plus possible de leur apparence naturelle* » (3). Il n'en reste pas moins que Palissy, grâce à sa tenacité, à son sens aigu de l'observation et à ses qualités de naturaliste, a porté un art devenu national à son apogée et qu'il triomphe finalement de ses émules par l'élégance, la perfection et l'étincillante coloration de ses figurations.

Cependant que la progression de son œuvre esthétique lui assurait une aisance matérielle enviable, s'amplifiaient en son pays de Saintonge les troubles religieux consécutifs à l'établissement de la Réforme. Nous n'en discuterons pas ; nous ne les évoquons qu'en considération de leurs effets sur la vie de notre héros. Celui-ci, nous l'avons vu, s'était associé à la dissidence ; il l'avait fait d'un cœur si sincère qu'on ne peut, quelles que soient les opinions qu'on professe à cet égard, qu'estimer ce prosélyte de la première heure. Militant, peut-être malgré lui, mais par-dessus tout fidèle aux devoirs de l'amitié, il tenta courageusement, hélas vainement, de sauver du supplice Philibert Hamelin, ministre du nouveau culte à Saintes. Malheureusement, son zèle à porter secours à ses coréligionnaires le désigna à la vindicte catholique. Il se retira « *secrettement* » en sa maison « *pour ne voir les meurtres, reniements et détroussements qui se faisoient es lieux* ». On ne tint aucun compte de cet effacement : et n'eût été la protection du duc de Montpensier, commandant en chef des armées catholiques, du connétable de Montmorency et de la reine-mère en personne, notre Palissy n'eût pas mené plus loin son pèlerinage terrestre. Il se tira d'affaire et ses ateliers, déjà stupidement voués au saccage, furent sauvés.

* * *

(1) On possède un document signé Bernard, Nicolas et Mathurin Palissis (sic).

(2) Albert Jacquemard, *La Céramique à l'Exposition universelle*. Gazette des Beaux-Arts — 1867 — XXIII — p. 72.

(3) Le socle de la statue de Diane de Jean Goujon s'agrémentait d'écrevisses, crabes etc... Dans la relation d'une visite de diplomates suisses en France (1555) il est question du rocher, peuplé de reptiles d'argile, qui se voit dans les jardins de la reine.

A La Rochelle, de l'imprimerie de Barthélemy Berton, 1563 : *Recepte véritable par laquelle tous les hommes de la France pourront apprendre à multiplier leurs trésors...* C'est sous ce titre alléchant (dont nous ne transcrivons que les lignes initiales) que paraît le premier ouvrage de Palissy. Il est bien l'œuvre, entachée d'un certain pédantisme — surprenant chez un homme que nous avions cru modeste — qui révèle l'autodidacte soi-même étonné de son érudition. C'est un incroyable pêle-mêle bouillonnant de réflexions originales, de lieux commus, de chimères, de considérations excellentes, de niaiseries qui lassent à première lecture mais touchent notre sympathie et notre intérêt si nous voulons bien y appliquer une attention retournée, par une opération de l'esprit, aux naïvetés scientifiques d'il y a quatre siècles. Le livre revêt dès lors toute sa fraîcheur ; et, au travers des textes, nous découvrons le novateur. Particulièrement en ce qui concerne les problèmes ayant trait à l'agriculture et aux sciences naturelles, le dialogue de Palissy sur l'emploi et le rôle des engrais, l'exposé de ses observations sur les coquillages fossiles, le placent au rang des précurseurs de l'agronomie et de la paléontologie modernes. Quand il parle de la philosophie agrologique, il rejoint nos actuels spécialistes et nous demeurons stupéfaits de sa prévoyance : « ... Je te dis qu'il n'est nul art au monde, auquel soit requis une plus grande philosophie qu'à l'agriculture, et te dis que si l'agriculture est conduite sans philosophie, que c'est autant que journellement violer la terre et les choses qu'elle produit ; et m'esmerveille que la terre et natures en icelle ne crient vengeance contre certains meurtrisseurs ignorants et ingrats qui journellement ne font que gaster et dissiper les arbres et les plantes sans aucune considération ».

A côté de ces exposés spéculatifs — parfois, dirait-on, imités d'Érasme et de son *Éloge de la Folie* lorsqu'il lui « *print envie de mesurer la teste d'un homme* » pour savoir quelles espèces d'aberrations sont en lui (1) — la *Recepte véritable* comporte une curieuse et charmante description du *jardin délectable* rêvé par l'artiste à l'instar de la mode du moment. Il est vrai qu'il le peuple de quantité de *rustiques figulines* dont l'exécution ferait son affaire !... Il

met à le décrire tant de chaleur, qu'il paraît bien qu'il ait voulu en éblouir ses illustres lecteurs pour suggérer à l'un ou l'autre le désir de le réaliser. Publicité d'avant la lettre, sans doute, et qui prête à sourire...

Les dernières pages du traité sont plus déconcertantes encore. Non content de cumuler les qualités de vitrier, potier, naturaliste, chimiste, géologue ; après s'être improvisé architecte de jardins, voilà qu'il vise au titre d'ingénieur militaire. La description de sa ville forte idéale nous surprend comme un conte de fées. Et gageons que Vauban ne s'en est point inspiré !...

Quant aux passages consacrés au développement de la Réforme en Saintonge, elles apportent, à ceux qu'intéresse la question, une documentation historique remarquable dont il semble qu'on n'ait pas suffisamment exploité les textes.

Tel quel, l'ouvrage connut le succès. Nous n'en voulons pour preuve que le fait, relevé par plusieurs, d'avoir été mentionné dans les plus anciens catalogues des foires de Francfort.

* * *

Sur ces entrefaites, les outrances religieuses redoublant de part et d'autre, Palissy s'en fut de la ville de Saintes. D'ailleurs, son livre dédicacé adroitement aux grands de la terre lui avait attiré des commandes : un cabinet de verdure à ériger à Écouens pour le connétable de Montmorency, une grotte « *pour la reine en son palais à Paris* » (1570), des travaux en Picardie, en Normandie... Il ne subsiste rien de ces ouvrages de facture étrangère au génie français et lui imposée par la grâce de François 1^{er} et de sa bru Catherine de Médicis. La plupart ne furent jamais achevés. Nous croyons qu'il n'y a pas lieu de le regretter si l'on en juge par certains jardins italiens, singuliers il est vrai mais ornements à l'excès.

24 août 1572 : ne résidant que depuis peu dans la capitale et heureusement perdu dans la masse, Palissy, domicilié à Paris au faubourg Saint-Honoré, échappe de justesse aux massacres de la Saint-Barthélemy et prend le large. Il semble qu'on puisse

(1) Érasme avait-il déjà eu un traducteur en langue française ?...

dater préférablement d'alors la seconde période itinérante de son existence (1) ; d'une durée approximative de trois années au cours desquelles il accumule de nouvelles observations et des connaissances nouvelles, ces pérégrinations le servent pour son développement scientifique sinon pour l'accroissement de sa production artistique.

L'esprit plein ... les mains vides ... Nous pouvons imaginer les déceptions qui l'attendent à son retour à Paris pacifié en 1575 : plusieurs de ses grandes compositions d'architecture paysagère rehaussées de céramique — dont la grotte du jardin des Tuileries ordonnée par la reine-mère — gisent dans l'abandon ; ses premiers protecteurs ont d'autres favoris, d'autres engouements — et nous remarquons que son second ouvrage ne portera plus leur nom ; — il se sent vieux, usé : « ... *Le nombre de mes ans m'a incité de prendre la hardiesse de vous dire qu'un de ces jours je considérais la couleur de ma barbe qui me causa penser au peu de jours qui me restent pour finir ma course ...* ». L'oubli marchait donc du même train qu'aujourd'hui ! ... Il est regrettable que Palissy n'ait pas relaté les atroces exécutions du 24 août, les circonstances de sa fuite, de ses voyages, de son

retour, de ses mécomptes. Indifférence ou auto-défense ? ... Son âge expliquerait l'une et l'autre. Les passions politiques et religieuses mal assoupies, mieux valait en tout cas s'effacer.

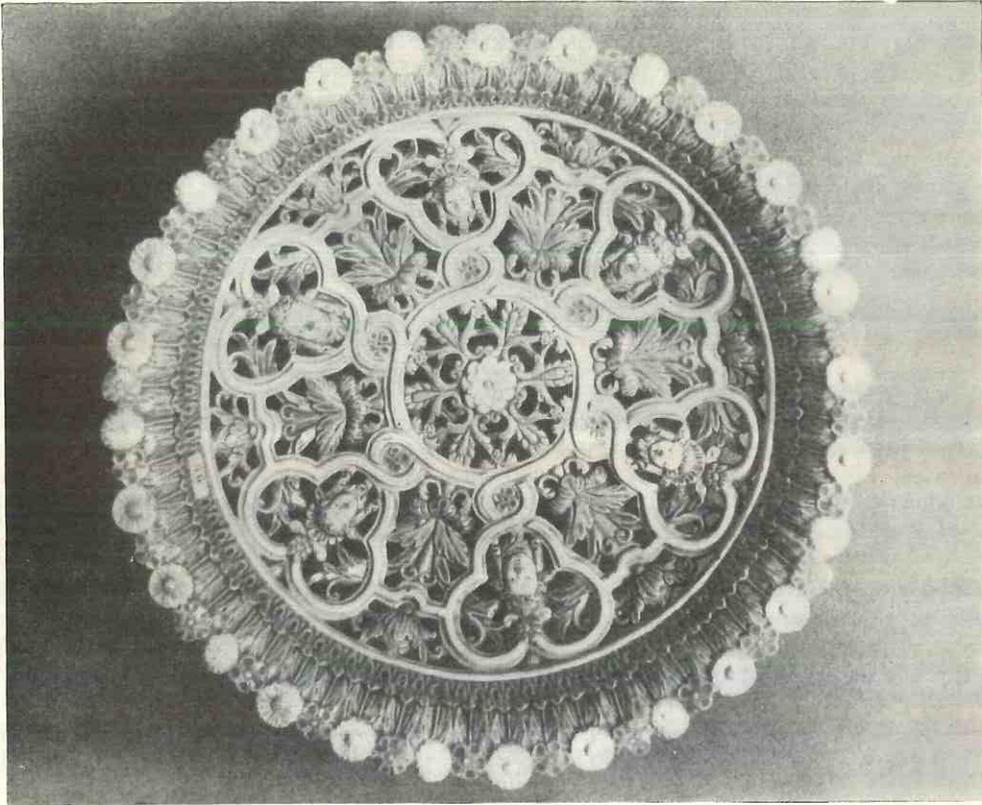
C'est ce qu'il fit. Il retourna modestement à ses fours d'émailleur et à l'exécution de ses « *rustiques figulines* ». Tout porte à croire, cependant, que les profits qu'il en retirait ne suffisaient plus à couvrir ses besoins ; et nous le voyons presque aussitôt réclamer à d'autres activités des bénéfices plus substantiels. Il nous la baille belle ! ... « ... *j'ai considéré que j'avais beaucoup employé de temps à la connoissance des terres, pierres, eaux et métaux et que la vieillesse me presse de multiplier les talents que Dieu m'a donnez, et partant qu'il seroit bon de mettre en lumière tous ces beaux secrets pour laisser à la postérité* ».

Mais ici, faisant immédiatement suite à cette belle profession de désintéressement, notre pauvre potier laisse percer l'oreille : « ... *je m'avisay de faire mettre des affiches par les carrefours de Paris afin d'assembler*

(1) Ce n'est que dans son second ouvrage édité en 1580 qu'il parle de l'Ardenne et de certains procédés agricoles qui y étaient alors en usage.



Cruches en Faïence XVI^e siècle par Bernard Palissy.
Musée du Louvre. « Archives photographiques - Paris ».



Coupe ajourée par Bernard Palissy.

Musée du Louvre.

« Archives photographiques - Paris ».

les plus doctes médecins et autres ausquels je promettois monstrer en trois leçons tout ce que j'avois connu ... et, afin qu'il ne s'i trouvast que des plus doctes et des plus curieux, je mis en mes affiches que nul n'y entroit qu'il ne baillast un escu à l'entrée des dites leçons ... » Petit de Julleville parle même généreusement de quatre écus ! ...

Pudeur attendrissante de l'artiste ou du savant rêvant de faire gratuitement retour à l'humanité des dons qui lui furent départis pour rien et que tourmente à la fois le souci du pain quotidien ! ... Quand notre pauvre grand homme nous fait l'aveu de ce que nous ne pouvons nous empêcher d'appeler gentiment « sa petite combine », nous sourions une fois encore ... peut-être pour cacher un pincement au cœur.

Ces leçons publiques eurent du succès ; commencées en 1575 elles se continuèrent certainement en 1576, d'aucuns disent au cours des dix années qui suivirent. Elles

réunissaient un auditoire de choix au nombre duquel trente-quatre personnalités dont Palissy lui-même, ingénument flatté, nous donne les noms et titres nobiliaires ou scientifiques. Il nous est facile d'en reconstituer la matière si nous nous reportons au second ouvrage de Palissy sorti, en 1580, des presses de Martin le Jeune, à l'Enseigne du Serpent à Paris.

Son titre est long : « *Discours admirables de la Nature des Eaux et Fontaines tant naturelles qu'artificielles, des Métaux, des Sels et Salines, des Pierres, des Terres, du Feu et des Emaux, avec plusieurs autres excellents secrets des choses naturelles, plus un traité de la Marne fort utile et nécessaire pour ceux qui se mellent de l'agriculture, le tout dressé par dialogues esquels sont introduits la Théorique et la Practique* ». On l'abrège d'habitude en *Discours admirables*. Mais avant de nous attarder, non pas à l'analyse — laquelle outrepassé nos aptitudes — mais à l'éloge de ce livre

capital, terminons-en rapidement avec la biographie de son auteur.

Ses dernières années furent douloureuses. Deux fois, il avait échappé aux fureurs assassines : d'abord à Saintes où la tragique destinée de son ami Hamelin avait failli devenir la sienne ; plus tard, à Paris, à l'heure où grondaient les tocsins de la Saint-Barthélemy. Sa chance ni sa renommée ne le servirent une troisième fois : à l'époque de la Ligue, on perd sa trace pour le retrouver à la Bastille où, dit-on, ses protecteurs eux-mêmes le reléguèrent pour le mettre à couvert de la hargne de ses antagonistes religieux. « *Misère, nécessité et mauvais traitements* » (de l'Estoile) ? ... Vieillesse aussi : il y mourut en 1589 ou 1590 sans nous avoir légué le secret de ses émaux. Son corps fut, dit-on, traîné jusqu'aux remparts de la ville comme celui d'« *un chien qu'il était* ». Aussitôt, un silence pesant engloutit jusqu'aux derniers restes de sa renommée ; il persistera jusqu'à la fin du XVIII^e siècle.

* * *

Reprenons à présent les *Discours admirables* grâce auxquels nous revenons en même temps aux buts que nous nous proposons en entreprenant cette étude : honorer disions-nous, l'autodidacte, l'artiste, le naturaliste, le littérateur et l'admirateur de la nature. Nous croyons avoir suffisamment insisté, au cours des pages qui précèdent, sur le caractère de *self made man* de Palissy comme aussi sur sa carrière artistique. L'étude de ses procédés techniques réclame une compétence dont nous ne nous targuons pas.

Quant à ses qualités d'observateur et de naturaliste, ici encore nous reconnaissons notre inaptitude à juger de leur valeur. Il nous faudrait, au préalable, répondre aux deux questions : qu'enseignait-on à l'époque de Bernard Palissy touchant aux domaines de la géologie, de l'hydrologie, de la minéralogie, de la chimie, de l'agrolgie, de la foresterie ... et nous en passons ... ; que reste-t-il de ses enseignements personnels qui n'ait été controuvé dans la suite ? ... Un spécialiste versé dans les sciences naturelles en général et dans l'histoire de leur évolution pourrait seul s'y reconnaître. La rencontre, dans un texte de Buffon, d'une remarque dédiée au génie de Palissy nous permet de sortir de notre

prudente réserve : « ... *un potier de terre ... qui le premier ... osa dire dans Paris et à la face de tous les docteurs que les coquilles fossiles étaient de véritables coquilles ...* ».

Nous pourrions multiplier les citations extraites de ses œuvres mêmes où sont consignées, sous forme d'aphorismes, ses conceptions, alors insolemment révolutionnaires, sur la formation des métaux, l'alchimie, les fossiles, la porosité des corps, certaines lois de la thermologie : *Ceux qui ont écrit que les métaux croissent aux minières comme les arbres, n'ont rien entendu et ont parlé contre vérité. — Il seroit plus aisé à un alchimiste de faire tourner en son premier estre un œuf pillé, broyé, ou une chataigne, ou noix pulvérisée, que non pas pouvoir générer les métaux. — Ceux qui ont écrit que les coquilles qui se trouvent ès pierres sont du temps du Déluge ont lourdement failly* (1). — *Toutes choses, quelques compactes ou alizes* (2) *qu'elles soient, sont poreuses. — La chaleur augmente le volume des corps ...* Nous y ajouterions l'exposé de ses théories sur les sources, les volcans, les tremblements de terre, la cristallisation, nous n'aurions encore effleuré qu'une part des sujets qui le passionnèrent. Et nous deurons confondus de la puissance intellectuelle de ce pauvre homme dénué s'évertuant à déchiffrer par soi-même les énigmes du monde pour en tirer des conclusions souvent spéculatives, parfois d'application pratique. Parmi ces dernières, ses préceptes sur le rôle et l'emploi des engrais et terres de marne en agriculture doivent être mentionnés et, nous l'avons dit, le rangent au nombre des maîtres de l'agronomie non plus empirique mais raisonnée (3).

On a voulu parfois, sans doute par chauvinisme, établir une comparaison entre le génie de Léonard de Vinci et la valeur scientifique de Palissy. Malgré toute la sympathie que nous professons à l'égard de celui-ci, cette confrontation nous paraît

(1) On nous affirme que la croyance aux origines diluviennes des coquillages que l'on trouve à l'intérieur des terres est encore admise par le popolo.

(2) Alizes : « *toutes choses qui sont si bien condensées qu'il n'y a aucuns pores apparents* ». (Palissy).

(3) Il est intéressant de rappeler que les Belges étaient spécialisés depuis des siècles dans les techniques d'amendement des sols par le marnage. Peut-être est-ce chez nous qu'il les a le mieux observées.

absurde. Disons seulement que les curiosités intellectuelles des deux grands hommes ont été, à cent ans de distance, emportées par les mêmes courants. Et ne diminuons pas notre héros en le mesurant à la toise d'un géant de l'humanité.

La valeur littéraire de Palissy ... ici encore nous hésitons à nous prononcer. La saveur d'un style direct, dru, naïf et populaire n'est-elle pas à l'origine d'un engouement qui serait bien plutôt ravissement d'érudits penchés sur les questions linguistiques de l'époque ? ... Rappelons-le : c'est du XV^e siècle que date la grande offensive de la langue parlée contre le langage écrit, du français, encore informe, contre le latin déliquescant. Palissy n'intervient pas dans la lutte ; il écrit en français parce qu'il ne pourrait faire autrement, son ignorance du latin lui faisant même douter du crédit qu'on accordera à ses ouvrages. Cependant nous y pointons des pages d'une si charmante fraîcheur, d'une si touchante sincérité que nous ne pouvons manquer de découvrir au travers d'elles l'âme d'un poète accolée à l'esprit d'un savant. Et que ceux qui trouvent leur délectation à lire Montaigne et à le relire ne dédaignent pas la prose du bonhomme Palissy avant que d'y avoir mordu.

La qualité poétique des écrits de Palissy nous amène tout naturellement à nous arrêter quelque peu — ce sera la touche finale apportée à un portrait que nous espérons fidèle — à son goût de la contemplation d'où procèdent son amour de la nature et le désir de la protéger. Pour nous, ce fut une révélation. Ses considérations utilitaires de naturaliste-agriculteur lui ouvrent les portes du paradis et se muent bientôt en cantiques d'allégresse dédiés à la beauté du monde. Ses descriptions champêtres sont exquises. Laissons-lui la parole, car il parle d'abondance : « ... *estant en un ravissement d'esprit, il me sembloit que j'estois proprement audit jardin et que je jouyssois de tous les plaisirs contenus en iceluy, et non seulement d'iceluy jardin, mais aussi des confrontations et lieux circonvoisins : car il me sembloit proprement que je sortois du jardin pour m'aller promener à la prée qui estoit du costé du sus et qu'y estant je voyois jouer, gambader et penader certains agneaux, moutons, brebis, chèvres et chevreaux, en ruant et sautelant en faisant plusieurs gestes et mines estranges,*

et mêmement me sembloit que je prenois grand plaisir à voir certaines brebis vieilles et morveuses, lesquelles sentans le temps nouveau et ayans laissé leurs vieilles robes, elles faisoient mille saux et gambades en ladite prée qui estoit une chose fort plaisante et de grande recreation ... ».

Sa joie éclate au spectacle des arbres si beaux et si précieux : « *Je te demande, lui dit un interlocuteur imaginaire, si le long de la montaigne que je veux choisir pour le parterre, il y a des arbres, faudra-t-il les couper ? ... »* La réponse bondit comme une balle : « *Nenny de par Dieu, donne-t-en bien garde ... »* Et de nous expliquer leur rôle bénéfique : « *... ils te serviroient pour empescher que les eaux ne puissent concaver la terre ... et tant s'en faut que je te conseille de les couper que, s'il n'y en avoit point, je te conseillerois d'y en planter ... »*

Et nous terminerons sur une des plus élégantes pages de la prose française qui, dans notre souvenir, nimbera dorénavant d'une auréole de sobre distinction le visage ascétique de l'humble artisan de la Saintonge : « *Quand je considère la valeur des plus moindres gittes des arbres ou espines, je suis tout esmerveillé de la grande ignorance des hommes, lesquels il semble qu'aujourd'huy ils ne s'estudient qu'à rompre, couper et déchirer les belles forests que leurs prédécesseurs avoyent si précieusement gardées. Je ne trouveray pas mauvais qu'ils coupassent les forests pourveu qu'ils en plantassent après quelque partie ; mais ils ne se soucient aucunement du temps à venir, ne considérans point le grand dommage qu'ils font à leurs enfans à l'advenir ... Je trouve une chose fort estrange, que beaucoup de seigneurs ne contraignent leurs sujets de semer quelque partie de leurs terres de glans, et autres parties de chastagners, et autres parties de noyers, qui seroit un bien public et un revenu qui viendroit en dormant » (1).*

BIBLIOGRAPHIE

LAMARTINE, *Bernard de Palissy.*

LAROUSSE, *Encyclopédie.*

PALISSY Bernard, *Recepte véritable.*

Discours admirables.

PETIT DE JULLEVILLE, *Histoire de la langue et de la littérature française, Tome III.*

(1) Nous avons rencontré de nombreuses variantes orthographiques dans les textes de Palissy selon les éditions consultées. Ceci dit pour prévenir toutes controverses à ce sujet.

PAGES DES JEUNES

Réunion du 19 octobre 1957

Le 19 octobre marque la reprise des activités de la Section de Jeunesse d'*Ardenne et Gaume*. Chacun revient avec son lot de souvenirs et les impressions ne cessent de s'échanger. Sans aucun doute les récits les plus captivants sont ceux de Jean-Marie Deligne et de Léon Lamy, respectivement président et secrétaire de notre groupement. L'un et l'autre ont représenté notre section au Camp international de la Jeunesse pour la Protection de la Nature, au Val d'Aoste dans le Parc National du Gran Paradiso durant le mois d'août 1957. Au début de la séance : exposé magistral de J.-M. Deligne. (Le lecteur en trouvera le compte rendu résumé ci-dessous). Avec son dynamisme et son enthousiasme habituels notre camarade nous fait vivre en imagination les merveilleuses journées passées en haute montagne, tout en évoquant les intéressantes activités scientifiques du Camp. Chacun en secret brûle de s'y rendre l'an prochain.

Et plus personne n'hésite, après avoir assisté à la projection du film réalisé par notre cher secrétaire. Pour un « maiden film » ce n'est vraiment pas mal ! Si Léon Lamy veut s'engager comme cinéaste scientifique à *Ardenne et Gaume* nous lui promettons de brillants succès.

Le complément du programme est tout aussi passionnant : M. le professeur R. Mayné, président d'*Ardenne et Gaume*, commente pour nous quelques-unes de ses plus belles diapositives de l'Espagne et de la Norvège.

A cette première réunion avaient assisté, outre M. le professeur Mayné, M. le comte Ferd. d'Ursel, secrétaire général d'*Ardenne et Gaume*, M^{lle} Balaine et M^{lle} Anne Alexander, secrétaire de la Fédération Internationale de la Jeunesse pour la Protection de la Nature. La section de Jeunesse les remercie pour l'intérêt qu'ils lui témoignent.

G.-H. EVERAERTS.

Rapport sur le septième camp international de la jeunesse pour l'étude et la protection de la nature

Devant nous, le massif du Gran Paradiso, derrière nous, le col de la Bioula, le col de l'Entrelor. Tout cela, c'est le Parc National du Gran Paradiso, choisi cette année comme cadre au 7^e Camp International de la Jeunesse pour l'Étude et la Protection de la Nature. Les Alpes italiennes allaient héberger pour douze jours les jeunes naturalistes européens.

Le rendez-vous des participants était à Aoste, charmante petite ville de l'extrême N. W. de l'Italie. D'emblée, nous sommes accueillis par la direction du parc National

du Gran Paradiso en la personne du chef naturaliste du Camp : Franco Pedrotti, naturaliste distingué mais aussi — nous nous en apercevrons bien vite — organisateur de qualité.

Confiés aux soins d'un guide, nous visitons Aoste, son colisée, son cloître, ses ruelles pittoresques. C'est la montagne néanmoins que nous voulons et bientôt nous nous embarquons dans l'autocar jusqu'à Degioz, dernier village avant le Camp. Ici, plus question de routes, mais un chemin muletier qui grimpe à n'en plus finir. Le moral est

heureusement soutenu par la splendeur du paysage dans lequel nous allons vivre. Après quelque deux heures de marche, nous atteignons la cote 2165 m : le pavillon de chasse du roi Victor Emmanuel II — emplacement du Camp.

Notre première nuit de montagne nous remet d'aplomb ; le lendemain, nous sommes prêts pour nous aventurer dans la Nature.

Ainsi, chaque jour, grandes et petites excursions se succéderont : études entomologiques, ornithologiques, botaniques ... chacun trouve ses aspirations comblées. Au cours d'une de ces excursions, nous avons même réussi la performance d'approcher à vingt m. un troupeau de bouquetins.

Le soir, tout le monde se réunit ; les uns discutent des trouvailles de la journée, les autres expliquent avec moult détails comment se développe la Protection de la Nature dans son pays et dans sa société. Les problèmes linguistiques sont parfois à la base d'une « rigolade » générale mais, la bonne volonté aidant, tout finit par s'arranger.

Trois conférences sont encore à signaler : la première est celle de M. le professeur Videsott sur le Parc National du Gran Paradiso, la seconde, du professeur Donald

Mac Intyre de l'Université de California, la troisième, de M. Van der Goes van Naters qui l'intitula : « Protection de la Nature, science nouvelle ». Au cours de sa conférence, M. Videsott devait remettre à chacun de nous l'insigne en bronze du Parc National du Gran Paradiso, plaquette qui nous accompagnera dorénavant dans nos randonnées. A force d'être portée au cours de chaque excursion, sa couleur deviendra « or » ce qui représente le symbole de l'embellissement de toute chose au contact de la Nature.

Et ainsi, de discussions en discussions, notre belle vacance touche à sa fin. Les deux assemblées de la Fédération Internationale de la Jeunesse clôturent dignement le 7^e Camp.

Dans une ambiance formidable, dans un site merveilleux, soixante-dix Jeunes de quatorze pays ont vécu leur camp. Le Gran Paradiso demeure, nous regagnons notre pays ; mais la plus belle conclusion s'impose : *le respect de la Nature n'est pas mort chez les Jeunes* et ce que les Jeunes font pour elle, elle le leur rend au centuple.

Jean-Marie DELIGNE.

Excursion forestière

C'est encore la forêt de Soignes qui a fait ce dimanche 27 octobre, l'objet de nos investigations. Nous avons déjà pu nous initier, grâce au professeur Mayné, au menu peuple des mares, brins d'herbe et tapis de feuilles mortes ; cette fois nous nous sommes tournés vers la forêt proprement dite, consacrant notre attention à son hôte principal : le hêtre. Taillis, fourrés, arbres solitaires, futaie claire ou dense, la part qui revient à l'être humain et à la nature dans la genèse et la destination de ces milieux, voilà ce qu'a réussi à nous montrer, à nous expliquer, Monsieur Marcel Fuchs, étudiant en cinquième année à l'Institut Agronomique de Gembloux.

Dès la lisière, à Notre-Dame au Bois, notre guide débuta par un petit tableau historique de la forêt : c'est avec un intérêt

amusé que nous avons pu mesurer l'influence des changements de régime politique sur l'évolution des associations végétales, évolution qui a pris parfois, suite à des coupes et plantations immodérées, un cours singulièrement brutal, chaque peuple dominateur nouveau taillant notre forêt à l'image de celles qui vivaient chez lui : exploitation à l'espagnole, plantations de chênes par les Français ...

Notre camarade, avant de nous décrire le paysage actuel, nous signala ce fait capital : le hêtre est un arbre dont l'étagage naturel débute à quatre cent cinquante mètres, bien au-dessus de notre Brabant. Cela, et l'exposé des méthodes de culture, de régénération et d'abattage des arbres d'aujourd'hui nous dévoila très clairement la part énorme qui revient à l'homme dans

l'élaboration du site que nous avons sous les yeux. Mais à ce moment, pas un seul d'entre nous, partisans de la nature libre, ne souffrait de reconnaître ici l'empreinte de son semblable. Si nous savons tous qu'ailleurs elle s'exerce souvent malheureusement, nous n'avons ici qu'à admirer.

Nous avons appris à distinguer tout d'abord la futaie, arbres dressés côte à côte en l'absence de sous-bois ; du taillis et de la forme intermédiaire, le taillis sous futaie, le taillis se régénérant par rejet de souche, la futaie par plantes ou graines, formant alors des arbres dits « francs de pied » dans ce langage des forestiers, qui semble venu tout droit du moyen âge ; futaie équienne, dont les feuillages prennent la lumière à la même hauteur ; futaie jardin, étageant le sommet des arbres ; cela aussi nous fut détaillé, ainsi que les problèmes posés dans le maintien de ces formes de végétation, par le cycle biologique du hêtre fructifiant à partir de soixante ans et jusqu'à cent-vingt, de cinq en cinq années. A ce propos, nous avons pu voir près de Notre-Dame au Bois, quelques arbres plus vieux encore, jaillissant du taillis, et laissés là, nous dit notre guide, pour le seul plaisir de l'esthétique. Pareils détails deviennent rares et font plaisir.

Monsieur Fuchs nous exposa encore les techniques de « dégagement » (élimination des espèces indésirables), de « nettoyage » (élimination des tares et malformations), de l'« éclaircie » (isolement et soins des arbres les plus intéressants), pratiques donc essentiellement de sélection. Certains pro-

blèmes furent encore évoqués : le hêtre dégrade-t-il ou non le sol ? comment se fait l'immobilisation des réserves nutritives ?

Après la matinée qui fut consacrée à la forêt proprement dite, nous avons parcouru l'arboretum de Tervueren, dont la diversité interdit d'en faire ici le catalogue. L'énorme avantage de cette visite fut, grâce à notre camarade, de pouvoir mettre un nom sur tel ou tel arbre, y attacher quelque particularité (écologique, utilitaire, symbolique ou autre). Passant de l'Alaska à l'Orégon, à la Californie, nous avons surtout remarqué les conifères : tsugas, pseudotsugas, séquoias, cyprès, épicéas divers (également plusieurs érables, dont l'érable à sucre).

L'excursion s'est terminée aux Quatre-Bras, après un dernier arrêt dans le vallon des Petites Flosses, là où, dans une mare assez vaste, quelques sphaignes forment une station intéressante et très isolée. En récolter n'alla pas sans peine ; un œil rivé, sur ces mousses de marécages et l'autre sur la ligne de flottaison des chaussures, nous en avons cependant ramené quelques touffes sur la berge. Des récoltes d'algues et de crustacés (volvox et daphnies principalement) ont été faites aussi, au hasard des flaques. Nous comptons les étudier tous ensemble au cours d'une réunion qui se tiendra le neuf novembre.

Toute la section des Jeunes adresse à Monsieur Marcel Fuchs l'expression chaleureuse de sa sympathie et de sa reconnaissance.

Nicolas GLANSORFF.

Pour les Jeunes et par les Jeunes

L'excursion forestière du 27 octobre avait pour point de départ N. D. au Bois. Cette localité est située à la limite des bassins de l'Yssche à l'E, et de la Woluwe à l'O. A quelques centaines de mètres à peine de l'église de N. D. au Bois en direction du N. O, prennent naissance les vallons qui vers l'aval rejoignent les étangs de Rouge-Cloître puis la vallée de la Woluwe. La section supérieure de ces ravins constitue, sur une distance de plusieurs km à partir de leur point d'origine, ce qu'on

appelle communément des « vallées sèches » c'est-à-dire des vallées dans lesquelles ne coule aucun ruisseau. Le sol argileux engendre cependant la formation d'une succession de petites mares ou simplement de zones fangeuses. Ces mares constituent un biotope des plus intéressants, caractérisé notamment par le poivre d'eau (*Polygonum hydrophilum*), le *Peplis portula*, les callitriches etc... L'une d'elles, située à quelques centaines de mètres des Quatre-Bras, est bordée de sphaignes. Plusieurs membres

de notre groupe, plus particulièrement attirés vers les choses de la nature, m'ont confié que souvent ils consacraient une après-midi à parcourir les bords de ces minuscules nappes d'eau douce pour en faire l'analyse passionnante de la faune et de la flore. L'excursion du 27 octobre leur offrait l'occasion d'échanger des idées en observant les faits in situ, et de recueillir quelques cm³ d'eau douce contenant algues et micro-organismes.

Une semaine plus tard les jeunes excursionnistes étaient réunis dans leur local et procédaient à l'analyse microscopique des échantillons prélevés. Le programme comportait l'examen de la cellule de deux algues, de la structure cellulaire de la sphaigne, et enfin l'observation de trois crustacés entomostracés : la daphnie, le cypris et le cyclops. Nicolas Glansdorff, étudiant en 1^{ère} licence en science botanique, et Daniel Tambuyser, élève de l'Athénée de Forest, s'étaient chargés d'apporter les échantillons. Pénétrer dans le monde merveilleux des infiniment petits fut pour plusieurs jeunes naturalistes une révélation : ils analysèrent successivement les parois cellulaires (cellulose et matières pectiques), les chloroplastes et la vacuole d'une chlorophycée : *Mougeotia*. Leurs observations portèrent ensuite sur cette algue unicellulaire aux parois siliceuses magnifiquement sculptées qu'est la diatomée. La structure des sphaignes, enfermant dans leurs nombreuses cellules mortes des quantités considérables d'eau, leur permit de comprendre l'adaptation de cette mousse au milieu aqueux.

En complément à cette étude d'organismes dulçaquicoles, Nicolas Glansdorff exposa le processus de la reproduction chez une mousse : *Fumaria hygrometrica*. Ses explications captivèrent les auditeurs, d'autant plus que ceux-ci purent observer

eux-mêmes, sous la lame du microscope, les anthéridies (organes reproducteurs mâles) en forme de massues découvertes à l'extrémité des tiges « feuillées » et les tétraspores provenant de l'urne située à l'extrémité du sporogone. A l'intention de nos jeunes chercheurs, rappelons brièvement les divers stades du cycle biologique de *Fumaria*. Une spore (sorte de graine) germe et donne naissance au protonéma (filaments ramifiés formant un réseau à la surface du sol). En divers points de ce protonéma se développent des tiges dressées munies de « feuilles » (la mousse telle qu'on la voit à l'œil nu). A l'extrémité des axes « feuillés » apparaissent les organes sexuels (les anthéridies ou organes mâles sur les tiges principales, les archégonés ou organes femelles sur les tiges latérales). Les organes sexuels étant arrivés à maturité, les anthérozoïdes (cellules reproductrices mâles) munis de flagelles s'échappent des anthéridies à la faveur d'une goutte de pluie ou de rosée, et parviennent au contact des archégonés. Il y a fécondation de l'oosphère (cellule reproductrice femelle incluse dans l'archégone) par l'anthérozoïde et formation d'un embryon. Le développement de celui-ci donne lieu à une tige portant l'urne que l'on peut parfaitement observer sur la plupart des mousses en automne. Les milliers de spores contenues dans l'urne se présentent à l'œil nu sous la forme d'une poussière verte ; elles seront disséminées par le vent et engendreront au printemps de nouveaux protonémas.

C'est dans une atmosphère de travail, d'entraide, de curiosité scientifique, et d'enthousiasme que se déroula cette séance de microscopie, entreprise pour les Jeunes et par les Jeunes.

G.-H. EVERAERTS

Pourquoi hésites-tu ?

Lors de la création de la Section de Jeunesse d'Ardenne et Gaume en février de cette année il était permis d'être quelque peu hésitant quant à l'avenir. Personne n'osait répondre trop franchement : les

jeunes s'intéressent-ils réellement à la nature et à ses problèmes ? ne lui préfèrent-ils pas le rock'n roll ou les western ? En cet automne 1957 nous osons tous répondre : ce serait trop peu de dire que les jeunes

s'intéressent à la nature, ils se passionnent réellement pour les sciences naturelles ! Sans doute ne sont-ils pas nombreux, mais leur enthousiasme prime, leurs réalisations en témoignent. Au cours des six premiers mois d'activité effective de la Section de Jeunesse (si l'on décompte les vacances) cinq excursions et quatre réunions ont été organisées. Les programmes futurs sont pleins de promesses alléchantes ; ils prévoient une excursion entomologique (arthropodes hivernants), une excursion géologique (vallée de la Meuse), la visite de la section d'entomologie du Musée du Congo Belge, une visite scientifique au Jardin Zoologique d'Anvers. Le début de 1958 sera consacré tout spécialement à l'entomologie : des visites à l'Institut Royal des Sciences Naturelles illustreront les exposés que fera M. Mayné, président d'Ardenne

et Gaume, professeur émérite de l'Institut Agronomique de Gembloux ; ces exposés seront destinés à tous les membres d'Ardenne et Gaume.

Les renseignements détaillés concernant ces activités sont fournis à tous ceux qui en font la demande.

On le voit, il y a du pain sur la planche, des initiations, des études, des discussions captivantes en perspective.

Jeune, toi qui aimes la nature, les bois, les champs, les fleurs et les insectes, pourquoi demeures-tu replié sur toi-même ? ... N'hésite plus, viens rejoindre la Section de Jeunesse ; tu y apprendras à découvrir les merveilles du monde vivant ; ce sera pour toi une source de joies intenses et durables.

Section des Jeunes d'ARDENNE
ET GAUME

La Vie d'Ardenne & Gaume

FONDS SPÉCIAL DE RÉSISTANCE

Cagnotte Boitsfort	565.—
Cagnotte Square de l'Arbalète ..	84,25
M. Alex Goffin	75.—
M. Albert Vandenheule	200.—

Apportez votre aide matérielle et morale à la cause de la Protection de la Nature en alimentant, selon vos possibilités, notre fonds spécial de résistance. Celui-ci est entièrement affecté aux réalisations directes des buts de notre association. Les moindres sommes versées à cet effet au C. C. P. 169593 d'Ardenne et Gaume sont les bienvenues comme représentatives d'une active collaboration.

COUVERTURE

La très belle illustration de la couverture du présent fascicule nous offre une vue impressionnante du gigantesque chaos des coulées de lave au volcan Nyamuragira (Cl. R. Hoier-Coll I. P. N. C. B.). Ce document complète l'excellent article sur le tourisme au Congo Belge que Monsieur H. De Saeger, secrétaire du comité de

direction de l'Institut des Parcs Nationaux du Congo Belge a bien voulu réserver à nos lecteurs.

SOMMAIRE

Le premier fascicule de l'année 1958 vous apportera le sommaire du volume XII-1957 de la revue *Parcs Nationaux*.

PROCHAIN NUMÉRO

Le nom de André Leclercq vous est connu. Ses études sur les oiseaux parues dans les pages de notre revue ont toujours suscité le plus vif intérêt et connu le succès. Notre prochain fascicule vous présentera une fois encore une de ses belles études dont il a le secret où s'entremêlent si talentueusement les observations ornithologiques et la poésie.

NÉCROLOGIE

Au cours de l'année écoulée *Ardenne et Gaume* a connu la tristesse d'enregistrer le décès de plusieurs de ses membres parmi

lesquels des amis très chers dont nous conserverons fidèlement la mémoire :

M. Gustave Blanjean, Bruxelles.

M^{lle} Berthe Cosyn, Lasne.

M. Henri-Paul Dandoy, Bruxelles. Administrateur d'A. et G.

M. Oscar Dor, Liège.

M. Hubert Duculot, Gembloux.

M. Jules Duculot, Gembloux.

M. André Hurbin, Uccle.

M^{lle} Madeleine Lalobe, Liège.

M. Léon Peemans, Bruxelles.

M. Vital Pierrard, Mellier.

D^r Paul Renard, Liège.

M. Raymond Renard, Liège.

Commandant Ernest Roussel, Wépion.

M^{me} Germaine Sérébriakoff, Gembloux.

M^{me} V^e Thibaut, Éprave.

M^{me} V^e Wittout, Bruxelles.

Le baron de Woot de Trixhe, Pessoux.

Nous réitérons aux familles éprouvées par ces deuils l'expression de nos sentiments de condoléance.

RECOUVREMENT DES COTISATIONS

Nous prions instamment nos membres de vouloir bien virer ou verser au C. C. P. 169593 d'*Ardenne et Gaume* à Bruxelles le montant de leur cotisation pour l'année 1958 (voir rubrique « Cotisations » à la page 161). Des frais de recouvrement élevés et un travail considérable seront ainsi épargnés.

A la suite de nos appels des années antérieures, de très nombreux membres ont pris l'habitude de renouveler spontanément leur affiliation dès le début de l'année. L'administrateur-trésorier les en remercie et souhaite que cette méthode soit adoptée unanimement.

A partir de février, nous nous permettrons de mettre en recouvrement par les soins de l'administration des postes les cartes de membre non payées et nous insistons pour qu'elles soient acquittées à la première présentation du facteur ; aucune d'elles ne sera présentée deux fois à domicile.

D'avance un très cordial merci.

PROGRAMME DES RÉUNIONS ET EXCURSIONS D'ARDENNE ET GAUME EN 1958

I. RÉUNIONS AMICALES HIVERNALES.

Nous rappelons que celles-ci sont fixées aux

troisièmes vendredis des mois de janvier, février et mars ; soit les 17 janvier, 21 février et 21 mars dans le joli local du Cheval Marin, n° 25 et 27 Marché aux Porcs, mis à notre disposition par M. Hendrickx.

2. VISITES ET EXCURSIONS.

1^{er} février : Musée d'Art et d'Histoire (Cinquantenaire).

8 mars : Musée du Congo à Tervueren.

20 avril : Excursion au Rupel.

24-25-26 mai (Pentecôte) : La Gaume. Réserves naturelles de Torgny et environs.

14-15 juin : Montagne St Pierre.

30-31 août : Région de Sibret — Bastogne.

20-21 septembre : Domaine provincial de Bokrijk et région de Genck.

Le Comité de Direction se réserve de modifier ce programme dans l'éventualité de circonstances actuellement imprévisibles.

Pour renseignements s'adresser à M^{lle} R. M. Balaine, 713 Chaussée Romaine à Bruxelles.

LA DÉVASTATION DE LA NATURE ET SA PROTECTION

La première édition de la jolie brochure de notre excellent collaborateur M. Franz Foulon, conservateur du Parc National de Furfooz, a connu un succès tel qu'une seconde édition (10^e mille) s'est avérée nécessaire.

Celle-ci, considérablement augmentée et agrémentée d'illustrations nouvelles constitue, mieux encore que son aînée, un véritable vade-mecum pour tous ceux qui cherchent à s'initier aux divers aspects des problèmes de la conservation de la nature.

A quiconque n'est pas encore en possession de ce remarquable petit volume, nous en recommandons chaleureusement la lecture ; aux autres, nous conseillons de le diffuser parmi leurs connaissances.

Rappelons que le produit de la vente de cette publication est réservé à l'aménagement du Parc National de Furfooz et aux réalisations qui s'y rattachent.

Pour se procurer l'ouvrage : versement de 31 francs par exemplaire au C. C. P. n° 631676 de M. Franz Foulon, conservateur du Parc National de Furfooz-Anseremme.

PAS DE PLACE POUR LES ANIMAUX SAUVAGES

Le 8 novembre dernier, dans le vaste et luxueux Shell Auditorium, l'Institut des Parcs Nationaux du Congo Belge et l'Union internationale pour la Conservation de la Nature avaient organisé une soirée consacrée à la présentation du film du Dr Bernhard Grzimek, directeur du Jardin Zoologique de Francfort, intitulé : *Pas de place pour les animaux sauvages*. Ce film documentaire admirable — il obtint le premier prix avec la plus haute distinction au Festival International de Berlin, 1956 — constitue le meilleur plaidoyer en faveur de la conservation de territoires-refuges réservés aux animaux sauvages menacés d'extinction définitive, de la constitution de réserves naturelles officielles et intangibles et du maintien dans leur intégrité des Parcs Nationaux.

De longs métrages de ce film ont été tournés dans nos Parcs Nationaux du Congo ; ce sont des perfections documentaires et artistiques.

M. Victor Van Straelen, président de l'Institut des Parcs Nationaux du Congo Belge a présenté le Dr Grzimek à l'assemblée et commenté le film.

Nous avons relevé avec satisfaction la présence de nombreux membres d'*Ardenne et Gaume*, empressés à se rendre à l'invitation des organisateurs de cette belle soirée. Un film que l'on serait heureux de revoir.

A NOS CORRESPONDANTS

Il nous est toujours agréable de recevoir des membres de notre association les réflexions que leur inspirent soit les articles parus dans notre revue, soit des questions d'actualité touchant aux problèmes de la conservation de la nature.

Malheureusement, la publication de ces remarques, souvent intéressantes, parfois courageuses, n'est pas toujours opportune, celle-ci pouvant constituer des redites à éviter. Mais il nous plaît de marquer ici notre reconnaissance à ces correspondants dévoués auxquels nous ne pouvons pas donner la satisfaction de retrouver leurs écrits reproduits dans la revue.

Nos remerciements s'adressent particulièrement à M. Joseph Massart de Huy dont la communication sur les radiations

atomiques, la dernière en date, rappelle avec à propos des problèmes qui bouleversent le monde.

LE PROGRAMME DE L'ALBERTEVM AEDES-SCIENTIAE DANS LE CADRE DE L'ANNÉE GÉOPHYSIQUE

On n'a certes pas oublié que « L'Albertevum, Palais de la Science, Cité de la Radio et du Cinéma », fut une des plus brillantes réussites de l'Exposition de Bruxelles de 1935.

Il est permis d'espérer qu'à l'occasion de l'Exposition de 1958, l'Albertevum pourra avec le concours d'hommes de science et l'appui d'une part des pouvoirs publics et d'autre part de l'initiative privée, renforcer sa structure dans le cadre des données nouvelles mises en évidence au cours de l'année géophysique.

A cet effet, la création d'une a. s. b. l. est annoncée groupant les « Amis du Planetarium » dans une sorte de Club ayant pour objet d'entreprendre, de promouvoir et de coordonner toutes activités de l'Albertevum vis-à-vis du public en général au titre d'animateur de la diffusion du progrès scientifique et technique.

Pour atteindre à ce but, cette association organisera des expositions technico-scientifiques, temporaires ou permanentes, des conférences, des congrès, des voyages, etc ... et éditera toutes publications ou films pouvant contribuer directement ou indirectement à son objet. Œuvre culturelle, elle s'efforcera de susciter l'intérêt des jeunes pour la recherche et de provoquer parmi eux des vocations pour la recherche pure et appliquée.

Dans cet ordre d'idées, l'attention est attirée sur les présentations du Planetarium : elles sont centrées sur l'étonnante accélération du progrès scientifique dans le domaine de l'astronomie et des sciences connexes. Elles fournissent à la jeunesse et au public en général l'occasion d'approfondir ou de rafraîchir leurs connaissances en astronomie et de se familiariser avec les résultats et expériences extraordinaires des satellites artificiels que le monde entier a pu écouter et observer.

L'Albertevum a eu la bonne fortune de pouvoir participer à l'édition de deux ouvrages :

« Éléments d'Astronomie » par notre éminent compatriote, le Dr Jules BORDET et « L'Exploration du Ciel » par Jean DOM-

MANGET de l'Observatoire Royal de Belgique. Nous en recommandons la lecture.

Ces ouvrages sont en vente au prix de cent francs les deux. S'adresser à l'Albertevm Aedes Scientiae, 43 avenue des Arts à Bruxelles.

A CHARLEROI, LES AMIS DES FORÊTS ET DES SITES

Les « Amis des Forêts et les Sites du Pays de Charleroi » ont eu l'amabilité d'inviter le Président d'*Ardenne et Gaume* à une manifestation organisée par leurs soins en octobre dernier. Il s'agissait de la remise des prix aux lauréats du concours de plantation 1957. Nous rendons hommage aux initiatives de ce groupement dont les buts de haute portée sociale visent à créer au sein des cités laborieuses, des oasis de verdure, sources de joies reposantes et d'hygiène pour les populations confinées. Nous souhaitons persévérance et succès à cette association attachée à un idéal si humanitaire.

INFORMATIONS TOURISTIQUES DE LA SAISON 1958 DANS LES CANTONS DE L'EST

Le Conseil d'Administration de l'Union des Syndicats d'Initiatives des Cantons de l'Est (secrétariat : G. Gentinne, Boulevard Piercot 50, Liège) a mis au point un très attrayant programme de festivités à l'occasion de la grande saison belge de 1958. Les différents projets ont reçu l'approbation des autorités supérieures et seront très largement subsidiés par la commission « Pro Civitate et Provincia ».

Nous aurons l'occasion de détailler les diverses manifestations prévues, au cours des prochains mois. Signalons, dès à présent, parmi les fêtes les plus marquantes : Un Festival permanent de musique populaire, un Festival international d'Art Choral, un Festival international de Musique militaire, un Festival international de Folklore carnavalesque, un Festival du Théâtre de plein air, une Fête folklorique de la bière, ainsi que de nombreuses compétitions sportives parmi lesquelles nous notons un concours international de Tirs aux clays, des Régates à voile, des courses de hors-bords, des descentes de rivières en canoë, des matches internationaux de football, des tournois de gymnastique, etc.

Les Cantons de l'Est veulent, en 1958, justifier leur titre de « région d'avenir du tourisme belge » et se préparent, avec optimisme et confiance, à recevoir d'innombrables visiteurs étrangers.

Toutes les cités touristiques et notamment les villes d'Eupen, de Malmédy et de Saint Vith seront des centres permanents d'attraction. Une impressionnante décoration florale augmentera encore la beauté naturelle des sites et des villages.

Ayant fait, dans ce programme de fêtes, une large part au folklore et à la musique populaire, les Cantons de l'Est comptent également sur leur situation de « carrefour européen » pour le succès des diverses manifestations.

Mais il est prévu également que les petites stations de villégiature situées à l'écart des grands courants touristiques resteront des lieux de détente et de repos complet.

CONFÉRENCES

Les membres d'*Ardenne et Gaume* sont cordialement invités à assister aux causeries que donnera notre collaborateur et ami Monsieur F. Foulon, conservateur du Parc National de Furfooz, les mercredi 15 janvier et 5 février 1958, à 20 heures, dans la salle des conférences de la Maison Magec, 82^a, rue Neuve à Bruxelles (près de l'église du Finistère).

Ces soirées sont organisées en collaboration avec l'association « Les Amis de la Forêt de Soignes ».

Elles traiteront de *L'Homme, Ennemi de la Nature*. Quoique s'inspirant du même sujet, les deux conférences ne se répètent pas. Elles sont agrémentées de la projection de diapositives en couleur accompagnées d'un nouveau procédé de sonorisation alternant la musique et la voix pendant leur passage.

Elles ont remporté grand succès en province et nous sommes heureux d'avoir l'occasion de les présenter à nos membres de Bruxelles qui, nous n'en doutons pas, iront en nombre applaudir le conférencier.

PUBLICATIONS D'ARDENNE ET GAUME

Le Comité de Direction d'*Ardenne et Gaume*, se conformant à son programme comportant entre autres l'étude scientifique

des territoires soumis à sa gestion, se propose de publier une série d'études élaborées par des spécialistes pour aider à la diffusion des sciences naturelles appliquées à ces sites et, par extension, aux régions qui les encadrent.

Un tel mode d'activité — avec la formation d'une jeunesse dirigée vers la connaissance des choses de la nature et leur observation — répond aux suggestions déjà émises par l'Union internationale de la Conservation de la Nature et par le Comité national des *Sciences biologiques*.

Présentés sous la forme de monographies éducatives, ces travaux s'adresseront à tous et seront accessibles à la compréhension de tous.

Nous avons l'honneur de vous signaler la sortie de presse de la première livraison de cette série (1).

GÉOLOGIE ET GÉOMORPHOLOGIE
DE LA RÉGION DU PARC NATIONAL
DE LESSE ET LOMME

(*Han sur Lesse — Rochefort*)

par Benoît VAN DE POEL, Dr. Sc.

Une plaquette format 18 × 26, 57 pages, sur papier couché, abondamment illustrée (37 reproductions photographiques, 13 dessins, 2 cartes, 2 vues aériennes).

Sommaire: I. *Géologie*

II. *Orographie et Hydrographie*

Cluses
Paléogéographie
Site de Rochefort
Géologie en avion

III. *Phénomènes karstiques*

IV. *Conclusions*

Les vallées sèches
Pertes, et sources vaucloisennes
Le cycle karstique
Âge des grottes
Région naturelle.

Dans cet excellent ouvrage le lecteur trouvera l'exposé, en termes clairs, des grands principes de la géologie du calcaire carbonifère, principalement concentrés sur la région du vaste Parc National de Lesse et Lomme. Les spécialistes comme les profanes y puiseront maintes observations souvent neuves relevées par l'auteur au

cours de plusieurs années d'exploration consacrées à l'étude de la genèse du site.

Nous en conseillons chaleureusement l'acquisition et la diffusion. Il trouvera utilement place dans toutes les bibliothèques, dans les établissements d'enseignement, chez les particuliers même, désireux de s'instruire des caractères géologiques de notre patrie.

Pour se procurer la brochure, versez 32 fr. au C. C. P. 1695.93 d'*Ardenne et Gaume*, trésorerie, 88, Avenue de l'Université, Bruxelles.

(1) Ce travail a été publié dans *Parcs Nationaux*, vol. XII, fasc. 3, 1957.

MISSION CINÉMATOGRAPHIQUE

Nombre de nos membres ont pu admirer le beau film sur Torgny et nos réserves naturelles réalisé par M. Marcel Thonnon et projeté à la télévision de l'I. N. R. Nous apprenons que l'excellent cinéaste vient d'être chargé d'une nouvelle mission cinématographique au Congo et au Ruanda-Urundi. M. Thonnon en est à sa quatrième mission en Afrique centrale; les deux premières ont eu lieu en 1955 à l'occasion du voyage royal, la troisième, d'une durée de huit mois, au cours de laquelle il a couvert déjà le périple du Congo belge et du Ruanda-Urundi.

Gageons que M. Thonnon rapportera de là-bas des documents de toute première valeur; et nous lui souhaitons bonne chance et succès.

COURS D'ENTOMOLOGIE POUR NOS MEMBRES

Notre programme comporte la diffusion, mise à la portée de tous, des sciences naturelles. Désirant s'y conformer, notre président M. R. Mayné, professeur émérite à l'Institut agronomique de Gembloux, fera une série de leçons d'entomologie à l'intention exclusive des membres d'*Ardenne et Gaume* et plus particulièrement de la Section de Jeunesse. Ces cours se donneront tous les quinze jours dans les locaux du *Cheval Marin* les premier et troisième vendredis du mois à partir du 17 janvier prochain de 18 heures très précises à 19 heures 15 approximativement.

BIBLIOGRAPHIE

René EVRARD ; Forges anciennes, t. II, Éditions Soledi, Liège ; 225 pp. in-8°, avec 213 figures. Préface de Paul Doat.

Ce volume, paraissant avant le premier de l'ouvrage, est consacré aux anciens sièges d'industries sidérurgiques disséminés dans les provinces de Liège, Namur et Hainaut ainsi que dans le Luxembourg belge et grand-ducal (1).

Le secrétaire de direction de la Compagnie Générale des Conduites d'eau, à Liège, bien connu pour son activité en la matière, a dressé un inventaire abondamment illustré des forges qui ont laissé des vestiges en Ardenne.

C'est à ce titre que cette publication mérite d'être signalée ici, car elle doit intéresser nos lecteurs. On y trouve un résumé succinct de l'histoire de chaque établissement, avec la succession des exploitants. Bien sûr, il y a beaucoup de lacunes, mais elles auront peut-être pour effet d'encourager certains historiens à dépouiller les archives locales. Bien des noms, parfois plusieurs générations, se retrouvent qui signifient encore quelque chose dans le monde actuel de l'industrie.

Le pittoresque qui enveloppe la plupart des vieux ateliers devrait attirer, non seulement les chercheurs, mais aussi les touristes et les artistes.

Cette publication vient à propos pour attirer l'attention sur des vestiges bien négligés de nos jours, d'où sortit, jadis, une sérieuse prospérité, mais que l'ingratitude des temps et des hommes laisse disparaître peu à peu. Si quelques industries ont réussi à vivre encore dans leurs anciens sièges, les procédés modernes ont balayé et fait taire le martèlement des vieux « matras », de ces gros marteaux de platineries mues par des roues hydrauliques. Il en restait douze, dans tout le territoire envisagé, il y a six ans ; huit ont disparu depuis lors... !

La Compagnie des Conduites d'Eau s'applique à recueillir, pour son Musée technologique de la fonte et des canalisations, quelques spécimens devenus rarissimes de

(1) Peut-être quelques sites brabançons, sièges d'industries sidérurgiques, mériteraient-ils d'être étudiés avant que d'être ajoutés au présent inventaire.

tout un vénérable outillage. Elle s'est intéressée, quand elle le pouvait, à la conservation de certaines forges, tel le Fourneau Saint-Michel, près de Saint-Hubert. Que peut-elle faire de plus, sinon donner l'alarme ? N'est-il pas temps encore de sauver quelques-uns de ces magnifiques étangs, réserves d'eau pour les forges, de ces ponts-barrages, qui mériteraient une étude spéciale d'ensemble ?

On ne peut que rendre hommage à cette Compagnie, et à M. Evrard, pour leurs efforts ; les remercier aussi de nous avoir livré une si bonne documentation.

Jacques BREUER.

ÉTUDE SUR LA TURQUIE

M. Florent A. Charles, géologue, membre d'Ardenne et Gaume, a l'intention de faire paraître sous le titre de « Au Pays des Maisons de Bois, Aventures et Tribulations d'un géologue » les impressions et observations qu'il a rapportées de deux longs séjours en Turquie. Il a bien voulu tracer à notre intention un aperçu de ce que comportera cette publication. Les quelques notes qu'il nous confie nous permettent d'apprécier, dès à présent, l'intérêt de cette étude qui verra bientôt le jour.

Ce petit livre a été écrit pour les jeunes. Cependant, on n'y trouvera ni aventures de western, ni bagarres à coup de fusil à chaque page.

Il a été vécu et ce qui y est rapporté ne dépasse pas le cadre des vicissitudes ordinaires d'un Européen devenu fonctionnaire turc, avec quelques anecdotes et glanures historiques.

La raison principale de sa publication est de provoquer des vocations, mais elle est aussi de mettre en garde ceux qui, attirés romantiquement vers le proche Orient, s'attendent à y trouver un simple prolongement de leur patrie occidentale.

En l'écrivant, l'auteur n'a pas voulu faire œuvre critique. Là-bas, comme chez nous, les gens vivent en fonction de leurs idéaux et de leurs passions. S'ils sont différents, c'est que leur éducation est restée séculièrement traditionnelle. Pouvaient-on attendre autre chose d'un peuple replié sur lui-même et longtemps asservi à un pouvoir despotique ennemi de toute modernisation ?

Mais depuis une cinquantaine d'années

un grand mouvement de rénovation nationale s'est fait jour. La masse, consciente de son retard, a voulu le combler. Ce renouvellement qui, en d'autres pays eût pu n'être qu'une évolution, a pris figure de révolution. Car il lui fallait non seulement adopter les usages de l'Occident mais emboîter le pas à son dynamisme sous peine de demeurer, malgré tout, en arrière du progrès.

Les dirigeants turcs l'ont compris et recoururent à des moyens de redressement que seule une dictature militaire permettait.

Sous l'impulsion du grand Atatürk, hélas trop tôt disparu, les institutions ont été modernisées, les mœurs transformées dans leur essence même, en un minimum de temps. Du jour au lendemain des réformes concernant l'écriture, l'état-civil, le port du fez, le voile des femmes parmi tant d'autres ont bouleversé des habitudes ancestrales, obstacles majeurs à une évolution prooccidentale, obscurément désirée cependant.

C'est ainsi qu'on a pu voir, en 1937, des vieillards à barbe blanche, habitués de tout temps à l'écriture arabe, appliqués à reproduire, face au tableau noir couvert de caractères latins, les lettres de notre alphabet. Un mois après la parution du décret, la réforme était, en principe, adoptée dans toutes les administrations. Imagine-t-on, à l'inverse, nos fonctionnaires contraints, après trente jours de préparation, de sortir leurs documents administratifs en caractères arabes?... L'opération était plus délicate eu égard aux difficultés de la figuration graphique occidentale de certains sons de la langue orientale.

Cette mutation, aux conséquences psychologiques immenses, facilitait aux populations turques la compréhension des textes occidentaux tout en simplifiant leur écriture.

Non moins expéditif fut le décret qui prohiba le port du fez. Soudainement celui-ci disparut de la voie publique, du moins dans les villes. Actuellement, il n'est plus qu'article de collection. Le chapeau et la casquette prirent sa place, cette dernière principalement dans les campagnes. Mais en signe de protestation elle se porte souvent la visière dans le cou, d'aucuns voulant y voir seulement une facilité apportée au rite de la prière qui se fait à genoux avec inclinaison du front jusqu'au sol.

L'innovation qui, dans toutes les classes de la société, fut le plus difficilement acceptée concerne l'émancipation de la femme. Ici

on se heurtait non seulement à des coutumes mais à des dogmes édictés par Mahomet. Si dans les grandes villes les femmes sortent dévoilées il n'en est pas de même dans les campagnes, particulièrement dans les montagnes et surtout en présence des étrangers. Une femme qui y montrerait son visage encourrait immédiatement la réprobation de ses voisines et leurs repréailles. La polygamie est interdite; cependant elle est encore courante dans nombre de villages sous le couvert du servage.

Il nous souvient qu'en 1928 un keuilu (villageois), fonctionnaire de la police vint nous offrir sa fille, naturellement contre compensation. « Qu'en ferons-nous?... » lui dis-je. « Tu la mettras chez toi, dans ton ménage ». « Mais je suis marié!... ». « Ce n'est rien. Tu es un büyük meimour » (haut fonctionnaire)... et de faire l'éloge de la jeune personne, nous faisant comprendre que nous la mènerions à notre gré.

L'affaire n'eut évidemment aucune suite. Mais il est à remarquer qu'à l'époque la révolution venait à peine de s'achever. Actuellement les choses ont changé au point qu'un Européen ne trouve qu'exceptionnellement une domestique de nationalité turque. Ce n'est pas dans les mœurs. Est-ce hostilité?... Personnellement nous pensons que c'est plutôt par fierté nationale.

Sans lui être nettement hostile, la masse considère l'Européen comme faisant figure d'intrus, de quelqu'un qui vient encaisser. Le spécialiste étranger arrive de son pays: c'est un initiateur de choses nouvelles... c'est aussi un gêneur qui bouscule des situations acquises. Il est parfois de petite condition, ce qui se remarque vite; ses appointements lui permettent de vivre d'une façon qui choque; il manque souvent de discrétion; il a le tort de se croire indispensable, d'une nature un peu supérieure alors que sa seule condition d'Européen a depuis longtemps perdu de son prestige. A sa décharge disons qu'il ne fait que transporter en Turquie ses habitudes, ses vanités, son mode de vie. Inévitablement, des heurts se produisent et « l'intrus », comme nous disions, ne parvient que rarement à s'implanter pour de longues années.

En ce qui nous concerne, nous avons fait deux séjours en Turquie, le premier en 1926 d'une durée de cinq ans, le second en 1946 d'un peu plus de deux ans. Comme tous nos prédécesseurs ou nos compagnons, nous

avons connu des déceptions, mais aussi des réconforts. Les premières, principalement d'ordre administratif, résultent de l'incompréhension mutuelle, d'un manque d'organisation mais aussi de l'impéritie de certains supérieurs hiérarchiques. Nous ne nous étendrons pas sur ce sujet trop personnel. Nos réconforts, nous les avons trouvés dans l'exercice de notre profession de géologue, dans nos rapports d'amitié avec nos compatriotes et certains collègues turcs ou étrangers et encore avec d'obscurs paysans

dont nous avons pu admirer le courage, le dévouement et la subtilité d'esprit.

A ceux-ci, nous adressons un cordial merci.

Dans les pages que nous consacrerons à ces deux séjours, nous les évoquerons successivement sous forme d'impressions, d'anecdotes, de reportages notés au jour le jour. Leur espacement en deux périodes assez distantes apportera à cette publication un attrait de plus en nous accordant la faculté de comparer ce qui est et ce qui fut.

UNE GAMME COMPLETE

4 CV. 1957
Normale : 49.500,— Frs.
Grand Luxe : 53.900,— Frs.



DAUPHINE
le grand succès de
l'année : 69.000,— Frs.

FREGATE toujours aussi sûre, plus confortable que jamais.

Caravelle : 97.000,— Frs. Frégate : 106.000,— Frs.

138, Boulevard du Jubilé.
Tél. : 27.27.70.

(15 lignes)

118, rue de l'Aqueduc.
Tél. : 28.40.40.

SPA REINE

LAVE LES REINS.

ARDENNE ET GAUME, a. s. b. l.

Direction : 28, Avenue de la Tenderie, BOITSFORT. Tél. 724903.

Secrétariat général : 41, rue Marie de Bourgogne, BRUXELLES. Tél. 111336.

Publicité et Trésorerie : 88, Avenue de l'Université, BRUXELLES. Tél. 472937.

Café - Restaurant « Au Bord de l'Eau »

Venez tous admirer et visiter les merveilles de *Belvaux-sur-Lesse*, charmant petit village des bords enchanteurs de la Lesse, à 2 km. des Grottes de Han. Son gouffre, ses rapides et ses jolies promenades. Ne manquez pas de venir à la jolie quinquette au bord de l'eau, **Chez Gillet**, si renommée pour ses délicieuses crèmes glacées et ses boissons de 1^{er} choix toujours si fraîches :

E. GILLET, BELVAUX-sur-Lesse.

Tél. : Marche-en-Famenne 362.71.

L'ELITE DES BOISSONS - RAFRAICHISSANTES -

Cidre RUWET

servi bien glacé.

Pour vos voyages à l'étranger,

VOYAGES BROOKE

48, Rue d'Arenberg,

BRUXELLES. Tél. : 12.56.71.

Succursales à

Liège - Gand - Charleroi - Verviers.

HOTEL DU CENTRE

CELLES-lez-Dinant.

CUISINE RECOMMANDÉE
CONFORT

Tél. Houyet 082/663.63.

Charcuterie BORSUS & FILS

« Aux Vieilles Spécialités Ardennaises »

Rue de Behogne, 65, ROCHEFORT

LA ROCHE EN ARDENNE
à 1.500 m. du Centre

Route de Houffalize, vous trouverez

L'HOTEL DE L'AIR PUR

RESTAURANT DE CLASSE

Réputé pour ses spécialités ardennaises.

Prop. : DUBOIS Jules. Tél. : 084/412.23.

HOTEL DU VAL DE POIX
SAINT-HUBERT. Prop. V. Mathurin.

Altitude : 460 mètres.

CURE D'AIR - REPOS - CONFORT

Propriété privée de 70 hectares.

TELEPHONE : 61.308 Saint-Hubert.

HOTEL - RESTAURANT - TAVERNE

« Aux Armes de Bouillon »

Relais gastronomique réputé.

30 chambres tout confort. — Chauffage central.

Garage. — Prix modérés. — Parking.

BOUILLON.

11 et 13, rue de la Station. — Tél. 460.79

Une constante rénovation place

L'HOTEL CARDINAL

comme un des premiers relais touristiques à Spa.

Son confort de tout 1^{er} ordre crée une ambiance d'élégante personnalité et d'intimité.

SON RESTAURANT - SA TAVERNE
SALON DE THE - SALON DE BRIDGE
17-21, Place Royale, SPA.

(Face des Bains et Casino). Tél. 71.964 - 71.064.

HOTEL DE LA LESSE RESTEIGNE

PENSION - RESTAURANT -
CUISINE SOIGNÉE - JARDIN D'AGRÈMENT

Tél. 381.29 à Wellin.

Café « LE ROYAL »

(Propriétaires : Mme Vve J. HUSSIN et fils)

11, Place du Luxembourg, IXELLES - Bruxelles.

TEL. : 12.93.36.

Le rendez-vous des membres Ardenne et Gaume
à la gare du Quartier Léopold.

A LA GLYCINE, RESTAURANT

Vresse-sur-Semois (Tél. 11)

Le Home de la bonne cuisine
vous attend au bout de l'étape.

Collections anciennes intéressantes.

Exposition de la peinture moderne.

LA ROTISSERIE ARDENNAISE

SANCTUAIRE DU BIEN-MANGER

Réputée pour ses gibiers et spécialités ardennaises.

RESTAURANT, TAVERNE, BUFFET FROID.

146-148, Boulevard A. Max,

BRUXELLES - Nord.

HOTEL - RESTAURANT

« La Fayette ». Tél. : 210.24.

69-87-89, Rue Jacquet, ROCHEFORT.

Cuisine soignée. - Prix modérés.

20 Chambres.

Grand garage.

A l'entrée du Parc National de Lesse et Lomme.

HOTEL - RESTAURANT

« BEAU SITE BOHANNAIS »

BOHAN-sur-Semois.

PENSIONS, prix fixe et à la carte.

— Spécialité : Truites et Jambon d'Ardenne. —

Hôtel - Restaurant du Limbourg

Bonds Hotels - A-N-W-B - V-T-B

Tél. 21036 ROCHEFORT

M. WELS, Propriétaire

CUISINE BOURGEOISE - Prix modérés.

English spoken - Men spreekt vlaams.

Grande terrasse.

Garage gratuit.

RESTAURANTS ET HOTELS

ACCORDANT LEUR APPUI A NOTRE ASSOCIATION

- BOUILLON : *Hôtel de la Gare* (prop. M. F. VAN HAE)
Tél. Bouillon 79.
- BOUILLON : *Hôtel de la Poste*. Restaurant réputé, Tél.
Bouillon 6.
- BRUXELLES : Taverne-Restaurant *Auberge du Cheval
Marin*, Marché aux Porcs, Tél : 13.02.87
- CHAMPION : *Hostellerie Parent* (M^{me} Jean Parent).
- FLORENVILLE : *Hôtel de France*.
- FRINGSHAUS (Eupen) : Hôtel-Restaurant. Prop. Mme
ESSER.
- GEMBLOUX (face gare) *Hôtel des Voya geurs*. Autocars
taxis, transports. (Prop. PIRSON et
fils). Tél. 61053-61777.
- GEMBLOUX : Restaurant *Le Prince de Liège*. (Prop
GARIN-DOHET). Tél. 61244.
- MATADI : *Hôtel Métropole, le plus moderne du Congo
Belge*.
- MEMBRE-sur-Semois : *Hôtel des Roches*.
- REMOUCHAMPS : *Royal Hôtel des Etrangers*.
- ROBERTVILLE : Hôtel-Restaurant *Le Milan Royal*
(Prop. Jh. Blesgen). Tél. Elsenborn 7.
- ROCHEFORT : *Hostellerie des Falizes*. Restaurant fran-
çais. (Propriétaire : S. Cros). Tél. 212.82.
- TILFF-sur-Ourthe : *Hôtel du Casino*.
- WÉRIS-BARVAUX : *Hôtel des Dolmens*. Tél. Barvaux
103.

TORGNY

AUBERGE DE LA CIGALE

Chambres confortables, cuisine soignée.
Spécialités italiennes.

Prop. : L. Ghedini-Parucini.

Tél. Virton 630. — Utile retenir sa chambre.

CHINY-sur-SEMOIS

HOTEL DU POINT DE VUE

Tout confort - Cave et cuisine renommées
Site admirable.

Prop. : Mme Vve Taymans.

Tél. Florenville 422

GRAND HOTEL ERMITAGE

ROCHEFORT - Ardennes belges

Propriétaire : A. POULEUR-STAFFE

Tout premier ordre — Restaurant renommé

Spécialités ardennaises — Relais gastronomique.

PENSION SOIGNÉE. Grande terrasse - Grand jardin -

Bains privés - Pêche - Chasse. Téléph. : Roche-

fort 210.70. - Adresse télégr. : Ermitage Rochefort.

PHOTO MAISON ZEGUERS

150, Rue Brogniez, BRUXELLES (Gare Midi).

Films et appareils photographiques.

Travaux pour amateurs. — Spécialité d'agrandis-
sements de portrait rehaussés de dessin.

Conditions spéciales aux membres d'Ardenne et
Gaume. — TELEPHONE : 215327.

Erika



CHEF D'ŒUVRE
DE LA TECHNIQUE
EUROPÉENNE

en tête depuis 1910

Payable 25 x 196 Frs

Dem. documentation : aill

7-7 A r. d'Assa it

T. 11.22.70 BRUXE L I E S

MANDERFELD (Eifel belge)

HOTEL DES ARDENNES

Prop. : Max HENKES. — Tél. Manderfeld 55.

Excellente cuisine bourgeoise. — Prix modérés.

Sites remarquables et variés.

PECHE. SPORTS D'HIVER. Alt. 550 m.

LIBRAIRIES

QUI SE RECOMMANDENT POUR LEUR
ASSORTIMENT D'OUVRAGES RELATIFS
A L'ARDENNE ET A LA GAUME.

Bruxelles : LIBR. MOENS, A. Leclercq, Suc. 23, rue
St-Jean.

PAULI, 39a, Place de Brouckère entre le
passage et l'Hôtel Métropole et 49c Avenue
de la Toison d'Or (Porte Louise).

VANDERLINDEN, 87, rue du Midi et
17, rue des Grands Carmes.

Boisfort : OCTAVE TOURNEUR. Journaux, tabacs,
vins et liqueurs de qualité. Tél. Brux.
7232.20

Liège : Gd BAZAR DE LA PLACE ST-LAMBERT.

ANNONCES. — Pour le tarif, s'adresser à l'Administrateur-Trésorier,
M. RENARD, 88, Avenue de l'Université, Bruxelles. - Tél. 472937.